Le discours grammatical contextualisé du français de conception slovaque

Analyse de la période entre 1918 et 1968

Katarína Chovancová

Université Matej Bel de Banská Bystrica, Slovaquie

Dans ce chapitre, nous nous sommes donnée pour l'objectif de présenter un état des lieux des ouvrages de grammaire de français contextualisée à l'usage des publics d'étudiants de langue première slovaque dans la période allant de 1918 à 1968. Visant à circonscrire le terrain pour l'étude de la contextualisation pédagogique du discours grammatical, cette présentation sera basée sur une analyse quantitative et qualitative des ouvrages choisis et permettra d'identifier les formes de contextualisation dominantes dans l'enseignement du français langue étrangère dans les établissements scolaires en Slovaquie.

En vue de rendre une image, aussi complexe que possible, des pratiques d'enseignement et d'apprentissage mises en œuvre sur la période examinée, notre réflexion partira de la caractérisation du système éducatif, passera par la description du corpus d'ouvrages disponibles, et aboutira à une analyse d'un échantillon de grammaires et de manuels révélant les développements de la pensée grammaticale contextualisée.

1 Corpus

1.1 Le contexte social et éducatif de la pédagogie du français langue étrangère

Pendant la plus grande partie de la période historique qui est examinée dans ce chapitre, la Slovaquie d'aujourd'hui a fait partie de la Tchécoslovaquie, état commun avec les Tchèques. L'année 1918 a été celle de la chute de l'Empire Austro-Hongrois, formation étatique multiethnique et multiculturelle, ayant pour langues officielles l'allemand (dans la partie autrichienne) et le hongrois (dans la partie hongroise). Pour

pouvoir se forger une idée adéquate du système scolaire durant les différentes périodes de l'existence de la Tchécoslovaquie, il est nécessaire d'évoquer certains aspects du système d'éducation qui avait commencé à être construit dans l'Autriche-Hongrie sous le règne de l'impératrice Marie-Thérèse. Par la loi austro-hongroise no. XXXVIII/1868, l'ossature du système d'enseignement se présentait comme suit :

a. écoles élémentaires du peuple [*elementárne ľudové školy*] qui duraient six ans et étaient obligatoires pour les enfants âgés de six à douze ans,

b. écoles supérieures du peuple [*vyššie elementárne školy*], établies dans les communes comptant plus de 5 000 habitants, fréquentées pendant trois ans par les garçons et pendant deux ans par les filles,

c. écoles municipales [*meštianske školy*], accessibles après avoir réalisé la quatrième année de l'école du peuple ; accueillant les garçons pour six ans et les filles pour quatre ans,

d. instituts des maîtres [*učiteľské ústavy*], offrant trois ans d'études pour les futurs maîtres des écoles du peuple et donnant accès à des formations complémentaires pour les futurs maîtres des écoles municipales et des écoles supérieures.

Si l'étudiant souhaitait poursuivre ses études à l'université, il choisissait, après avoir validé la cinquième année de l'école du peuple (c'est-à-dire à l'âge de onze ans), d'étudier au lycée de huit ans. Ce système a été progressivement modifié au cours des années.

Au niveau de l'enseignement secondaire, dans la période de la première République tchécoslovaque, il existait quatre formats d'école secondaire du type « lycée », puis les écoles techniques et les écoles de spécialité. Parmi les écoles secondaires à curriculum général (du type « lycée »), on comptait les lycées, les *reálky* [les écoles dites « réelles »], les *reálne gymnáziá* [les lycées « réels »], les *reálne reformované gymnáziá* [les lycées « réels » reformés] et les instituts pour la formation des maîtres. Parmi les écoles de spécialité, il y avait des établissements techniques, économiques, commerciaux et artistiques.

Les distinctions entre les quatre types de lycées, citées ci-dessus, qui ont existé en Tchécoslovaquie durant la période de l'entre-deux-guerres, étaient liées aux débouchés que ces écoles offraient à leurs étudiants, ainsi qu'à la composition de leurs programmes d'études. Les lycées (classiques, de huit ans) préparaient les étudiants aux études universitaires des sciences humaines. Le latin et le grec étaient des matières obligatoires. Les *reálky* permettaient de réaliser sept ans d'études orientées vers les sciences. Elles préparaient leurs étudiants aux études universitaires des sciences (naturelles) et aux études dans les filières techniques. Les *reálky* n'offraient pas la possibilité d'étudier les langues classiques ; au contraire, elles ont permis l'introduction d'une langue étrangère, le choix de base étant entre l'anglais et le français. Dans la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres, le nombre des *reálky* a progressivement diminué. La plupart ont été transformés en lycées « réels », puis lycées « réels » transformés.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Les lycées « réels », perçus comme équivalents modernes des lycées classiques, étaient les plus répandus. Ils permettaient de continuer les études à l'université et dans des instituts techniques. Les seules exceptions étaient les facultés de théologie et celles de lettres qui exigeaient un examen complémentaire en grec. Aux lycées « réels », l'anglais ou le français était obligatoire jusqu'à la cinquième année, puis remplacé par le grec.

Les lycées « réels » reformés représentaient un type intermédiaire entre les *reálky* et les lycées « réels » et étaient en même temps le résultat de l'unification de l'enseignement secondaire. En cinquième et en sixième années, l'enseignement du latin et du français était obligatoire. En septième année, le latin a été remplacé par une autre langue vivante (l'anglais, l'italien ou une langue slave).

Les différences entre les pays tchèques et la Slovaquie résultaient notamment de leur situation politique, économique et sociale différente dans l'Empire austro-hongrois. C'était également le cas de l'enseignement. Tandis que, dans les pays tchèques et en Moravie, avant 1918, les établissements ayant le tchèque pour langue d'enseignement existaient à tous les niveaux du système éducatif, en Slovaquie, la langue d'enseignement a été le hongrois, à l'exception de quelques écoles élémentaires établies et gérées par l'église catholique. Le slovaque est devenu langue officielle par la loi no. 64/1918 adoptée le 10 décembre 1918. Dans les premières années de la république, la vocation de base des autorités compétentes dans l'éducation nationale était d'introduire le slovaque en tant que langue d'enseignement à tous les niveaux et dans tous les établissements scolaires.

Il faut souligner que, en Slovaquie, l'objectif était également de bâtir les infrastructures scolaires nécessaires, tandis que dans les pays tchèques il était désormais possible de se concentrer sur le développement des écoles existantes, en les équipant au mieux, de construire des gymnases, des appartements pour les enseignants, des jardins scolaires et des terrains de jeu. En Slovaquie, les autorités visaient plutôt à rendre possible le placement de tous les enfants dans les classes en respectant les dispositions législatives qui déterminaient le nombre maximum d'élèves par classe.

L'autorité centrale dans le domaine de l'éducation nationale était le Ministère de l'éducation et de la culture nationale [*Ministerstvo školstva a národnej osvety*] de la République tchécoslovaque. En Slovaquie, les compétences ont été déléguées au Bureau ministériel de Bratislava. Une des premières missions du gouvernement a été de préparer le terrain pour l'unification du système d'enseignement entre les deux parties du pays. En dehors de l'inexistence des écoles slovaques au niveau primaire, il fallait pallier aux problèmes liés à l'absence d'établissements scolaires du secondaire (le système de lycées moins diversifié, l'absence des écoles à vocation artistique *etc.*), l'équipement des écoles et la disponibilité d'enseignants qualifiés. Le manque de pédagogues slovaques et de manuels rédigés en slovaque représentait un problème spécifique. Dès 1919, le Bureau du Ministère de l'éducation à Bratislava organisait des cours de slovaque, ainsi que des formations pour les enseignants de géographie, d'histoire et de pédagogie qui ont suscité beaucoup d'intérêt de la part des publics visés.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

En 1922, le système d'enseignement a subi une réorganisation, en modifiant la structure des établissements scolaires. Par la suite, les écoles du peuple et les écoles municipales ont été unifiées. Dans les écoles du peuple (primaires), la priorité était donnée à la langue première des élèves. Pourtant, il était possible de débuter un enseignement de langues étrangères, de manière facultative, au choix parmi trois langues : l'allemand, le hongrois et le russe.

Les écoles municipales étaient établies dans les villes. Les garçons y étudiaient pendant six ans, les filles pendant quatre ans. La mixité n'était pas autorisée. Le programme d'études des écoles de ce type était celui des collèges, avec des débouchés variés : les élèves ayant choisi le français et le latin pouvaient ensuite continuer leurs études à l'école secondaire. Ceux qui avaient opté pour les matières économiques pouvaient occuper des postes dans l'administration publique.

Même si, après 1918, le slovaque a été instauré en tant que langue d'enseignement sur le territoire de la Slovaquie, les autorités de l'état tchécoslovaque promouvaient activement l'idée de la « nation tchécoslovaque » et, par conséquent, d'une seule langue commune, le « tchécoslovaque ». Cette idéologie s'avérait, dans la pratique, quelque peu contradictoire au renforcement de la position du slovaque dans l'enseignement.

La loi no. 122/1920 acta le tchécoslovaque comme langue officielle de la république. Néanmoins, cette langue n'était qu'une abstraction sans existence réelle. C'est pourquoi la loi disposait que, dans les pays tchèques, le tchèque devait être utilisé dans le cadre administratif, et le slovaque en Slovaquie. De cette manière, l'usage parallèle du tchèque et du slovaque a été instauré. Le tchèque a pourtant été communément parlé en Slovaquie ; cette situation a été provoquée par un grand nombre de personnes travaillant dans l'administration publique.

En Slovaquie, le bilinguisme était présent également dans la politique éducative. L'emploi du tchèque dans les écoles slovaques était répandu, ceci était dû à la présence d'enseignants tchèques, mais aussi à l'utilisation de manuels tchèques dans l'enseignement de plusieurs matières scolaires. Le plus grand nombre d'enseignants tchèques dans les écoles slovaques travaillait au niveau du secondaire. Ces enseignants n'étaient pas obligés de maîtriser le slovaque ; au contraire, ils avaient le droit d'utiliser leur langue première dans leur pratique enseignante.

Tandis que, dans les premières années de la république, les étudiants slovaques étaient tenus de maitriser les deux langues à l'oral et à l'écrit, les étudiants dans les pays tchèques pouvaient se contenter de connaître les différences entre le tchèque et le slovaque et d'être capables de lire des textes en slovaque. Les responsables du Ministère de l'éducation étaient conscients des différences dans les pratiques de l'enseignement du slovaque et du tchèque dans les deux parties de la république, mais aucunes mesures spécifiques pour remédier aux inégalités n'ont été adoptées. Le Bureau du ministère de l'éducation à Bratislava a essayé d'appuyer l'usage du slovaque, y compris par les professeurs d'origine tchèque, notamment dans les premières années du secondaire.

Le Ministère de l'éducation de Prague a très tôt fait appel aux enseignants de langue maternelle slovaque à prendre une part active à la conception des manuels, en tant qu'auteurs ou en tant que traducteurs des manuels tchèques déjà existants. Cet appel

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

a trouvé un écho positif, notamment chez les professeurs du secondaire. En 1919 déjà, certains ont commencé à travailler sur les versions traduites mais aussi à concevoir les textes des nouveaux manuels, reflétant les besoins de l'enseignement dans le contexte slovaque. Tout urgent que soit le problème du manque de manuels slovaques, cette solution a mis plusieurs années avant d'être instaurée. Cette période de transition a été marquée par un niveau qualitatif moins élevé du processus éducatif. En raison de l'absence de manuels, les enseignants ont souvent utilisé la technique de la dictée, peu stimulante pour les élèves. Un travail systématique de conception de manuels slovaques a commencé, sous l'égide du Ministère de l'éducation, dans les années 20 ; 52 manuels ont été rédigé en slovaque dans cette période, dont 21 pour les écoles du peuple, 12 pour les écoles municipales et 19 pour les écoles secondaires.

Il est bien compréhensible que dans la République slovaque, indépendante (1939 – 1945), qui a été créée durant la 2nde guerre mondiale, l'éducation n'a pas connu de grands développements si l'on ne compte pas une influence grandissante de l'Église et les réformes concernant la formation des futurs professeurs et l'organisation des lycées.

Après la 2nde guerre mondiale, la république commune des Tchèques et des Slovaques a été renouvelée. La base du système éducatif a été celle de l'école unifiée par la réforme du 1948. Cette réforme a fixé la limite d'âge de scolarisation obligatoire à neuf ans. Ce temps a été raccourci, en 1954, à huit ans, puis de nouveau prolongé à neuf ans en 1960. Le principe de l'école unifiée a été maintenu jusqu'à 1990. C'était celui de l'école sous la gestion centraliste, offrant le strict minimum de liberté quant au choix des matières facultatives.

Durant cette période, le russe est devenu langue étrangère obligatoire. Les autres langues vivantes ont été reléguées au second plan en étant enseignées en tant que matières facultatives. Après 1954, avec l'allongement de l'école secondaire de trois à quatre ans, le nombre d'heures pour la deuxième langue étrangère enseignée à l école a augmenté. Pour la première fois, la deuxième langue étrangère est introduite au collège. Les classes avec un enseignement renforcé en langues ont été établies dans les années 60, les premiers manuels destinés à ce type de public ont été publiés dans les années 70. Comme l'enseignement de la langue étrangère n'était obligatoire qu'à l'école secondaire d'enseignement général (aux lycées), les manuels ont été créés surtout pour ce type de public.

Dans les premières décennies de l'existence indépendante des Slovaques et des Tchèques, le cadre politique, social et culturel dans lequel s'est mise en place la pédagogie du français n a pas été toujours très favorable ni stimulant pour la création d'ouvrages de conception slovaque destinés à faire progresser l'enseignement du français et des langues vivantes en général. Les différentes caractéristiques du contexte social et éducatif de l'époque que nous avons évoquées montrent un certain nombre de difficultés qu'ont pu éprouver les Slovaques voulant s'autonomiser dans la conception de leurs propres manuels ou grammaires du français ainsi que du public visé (des apprenants slovaques) qui encore, dans les périodes plus tardives, préféraient souvent les manuels d'origine tchèque.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

1.2 Les ouvrages présentant la grammaire contextualisée de français : vue d'ensemble

Dans la partie suivante, nous présenterons le corpus d'ouvrages qui forment le cadre servant de base pour l'analyse des formes de contextualisation du discours grammatical du français. Ce corpus est constitué d'ouvrages rédigés en langue slovaque et/ou d'ouvrages conçus par des auteurs et co-auteurs slovaques. D'abord, l'état des lieux des ouvrages disponibles est présenté, pour passer ensuite aux caractéristiques des ouvrages individuels qui y figurent. Le corpus d'étude est également présenté dans un cadre plus large, en relation aux autres ouvrages disponibles et utilisés à l'époque, notamment ceux qui étaient rédigés en tchèque. L'attention se concentre sur les auteurs des ouvrages, avec un intérêt spécifique porté aux collaborateurs slovaques dont le rôle était d'adapter les textes tchèques pour les besoins des publics slovaques. Les ouvrages sont classés selon les genres. Enfin, l'importance des grammaires en tant que genre du discours pédagogique contextualisé est soulignée.

1.2.1 La typologie et la représentation des ouvrages

Pour les besoins de cette étude, nous avons procédé à un état des lieux des ouvrages susceptibles de contenir des contextualisations pédagogiques des segments de discours (didactique) liés à la grammaire du français. Parmi les ouvrages recensés, nous avons identifié notamment des grammaires, des manuels pour des publics cibles à différents niveaux du système éducatif, et autres (telles que des manuels de conversation ou des textes curriculaires *etc.*). Les résultats, en termes de nombres d'ouvrages disponibles, et de leur typologie générique, sont présentés dans le Tableau 1.

Le premier critère de sélection était la langue de rédaction de l'ouvrage. Nous avons cherché des ouvrages rédigés en slovaque. Ce critère, utilisé également à plus grande échelle, en tant que critère commun pour étudier la production des ouvrages de grammaire contextualisée dans toutes les périodes examinées (en dehors de 1918 – 1968, les étapes historiques s'étendent, respectivement, de 1969 à 1992, puis de 1993 à 2018), s'est avéré atteindre un degré d'opérativité relativement limitée dans la période de 1918 – 1968 en raison de la prédominance de la langue tchèque en tant que langue de rédaction des publications scolaires et à cause de l'acceptation plus ou moins généralisée de ce statut. Pour cette raison, nous avons cru pertinent d'adopter un critère secondaire de sélection des ouvrages à analyser.

Le critère supplémentaire adopté pour la sélection des ouvrages pour notre corpus d'étude était la provenance des auteurs et/ou des co-auteurs. Ainsi, dans un premier temps, ont été retenus, les ouvrages dont au moins l'un des auteurs était de nationalité slovaque. Là où il s'agissait de collectifs d'auteurs, les autres membres de ces équipes étaient, pour la plupart, des pédagogues tchèques, éventuellement des experts d'origine française qui sont venus contribuer, par leurs connaissances spécialisées en pédagogie du FLE, à améliorer le discours pédagogique contextualisé.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

N°	Type d'ouvrage[1]	Nb. d'items	Spécification[2]
1	**Grammaires**	**2**/6	**Smolák & *Hudec* (1933)** **Podolcová (1967)**[3]
2	**Manuels**		
2a	**pour le primaire** (école élémentaire dite « du peuple » et école municipale)	**3**/8	Nepokoj, Suchý & Moniot (1921, 1922) Nepokoj, Wenig & Moniot (1924) Slípka, Tionová, Janešová & Malatin (1962) **Tionová, Hamplová & *Malatin* (1962)** **Tionová, Janešová & *Halenár* (1964)** Schlosserová (1965)
2b	**pour le secondaire** (lycées réels, *reálky*, lycées réels reformés)	**10**/12	Pover & Vojtíšek (1922) Pover, Vojtíšek & Vojtíšek (1930) Tenora & Šesták (1935) **Bornecque, Bartošek, Bernard & *Chorvát* (1932, 1933, 1934)** **Šedivý (1937)** Billaudeau & Sturm (1937) Billaudeau & Billaudeau (1938) **Pichňa (1948)** **Slípka, Fiala & *Pichňa* (1957)** **Melichar, Uhlíková & *Liščáková* (1958)** **Smolák, Lyer & *Podolcová* (1964)** **Dubský, Hamplová, Smolák & *Fábryová* (1964)** **Hobzová-Bártová, Lyer & *Liščáková* (1968)**
2c	manuels universitaires	**3**/4	**Grünner (1966)** **Ružičková (1965)** **Černák & Bártová (1967)** Zoubek & Svoboda (1968)
2d	divers manuels	**7**/9	**Henek (1928)** Pech & Straka (1947) **Pichňa (1948)** **Grünner (1962)** **Moncoľ, Oravec & Rudzan (1963)** Lyer (1964) **Forgáchová & Valehrachová (1964)** **Hamplová, Třeštíková, Tláskal & *Sabová* (1965)** **Šufliarska & Beták (1967)**
3	**Autres ouvrages**	**1**	**Melichar & Elischerová (1954)**
	Total	**26**/38	

Tab. 1 : Typologie des ouvrages de grammaire contextualisée de français pour et par les Slovaques

[1] Les niveaux primaire et secondaire sont ici envisagés dans une perspective contemporaine : le primaire équivaut à l'école élémentaire et le collège ; le secondaire veut dire lycée de 8 ans ou lycée de 4 ans.

[2] En italiques, les noms des adaptateurs au slovaque. En gras, les ouvrages faisant partie du corpus d'étude restreint (rédigés en slovaque ou adaptés du tchèque).

[3] La liste élargie des grammaires slovaques et tchèques est disponible dans le Tableau 2.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Précisons que la recherche documentaire qui a mené à la constitution du corpus d'étude a été effectuée grâce aux catalogues des bibliothèques slovaques, notamment dans la Bibliothèque nationale slovaque de Martin et dans la bibliothèque nationale de recherche scientifique de Banská Bystrica. Le corpus d'ouvrages ainsi obtenu ne prétend pas à l'exhaustivité mais il est représentatif des supports didactiques réellement en usage dans le contexte didactique visé.

Le Tableau 1 recense les ouvrages sélectionnés sur la base des deux critères spécifiés ci-dessus. Il fait état d'ouvrages rédigés par les auteurs slovaques ou adaptés du tchèque pour les publics slovaques (réécrits en slovaque à partir du tchèque), dont deux grammaires, 23 manuels et un programme curriculaire [*učebné osnovy*]. Parmi les manuels, nous avons identifié trois manuels conçus spécialement pour les écoles primaires, douze manuels pour les écoles secondaires, trois manuels pour les publics universitaires et sept manuels regroupés dans la sous-catégorie de « divers ». Cette dernière contient des manuels pour des publics cibles spécifiques, souvent des adultes ou jeunes adultes, qu'ils soient concernés par l'apprentissage du français dans le cadre institutionnel ou en autonomie.

À côté des ouvrages formant le corpus d'étude restreint (marqués en gras), retenu pour l'étude des contextualisations, le tableau 1 fait également état des autres ouvrages que nous avons réussi à réunir et qui étaient, eux aussi, utilisés par les publics slovaques sur la période donnée même si leur langue de rédaction était le tchèque. Les ouvrages à caractère lexicographique n'ont pas été retenus pour notre analyse.

En dehors des grammaires et des manuels, la catégorie « autres » est également représentée. On y trouve surtout, entre autres, des dictionnaires bilingues français-slovaque et slovaque-français de taille variée ou encore des publications contenant des batteries de tournures conversationnelles toutes faites. Nous y avons rangé également un document intitulé *Učebné osnovy pre 9. – 11. postupný ročník všeobecnovzdelávacích škôl. Jazyk nemecký, francúzsky, anglický a latinský* (Bratislava, SPN, 1954), sous la direction de Melichar Václav et Elena Elischerová. Il s'agit du programme d'enseignement de FLE pour les lycées.

Malgré le fait que la présentation des règles grammaticales ne représente pas l'objectif primordial pour ces types d'ouvrages, des précis grammaticaux, faisant état, de manière succincte, des caractéristiques principales du système grammatical de la langue cible, font partie intégrante de la plupart d'entre eux.

Sur les 26 ouvrages retenus, huit ont été rédigés par des auteurs uniques ; alors que, 18 ont été conçus par des collectifs d'auteurs. Sous le terme de collectif, on regroupe les tandems ou les trinômes d'auteurs. Ces derniers priment sur les premiers. On constate, en outre, qu'en ce qui concerne les collectifs, plusieurs modèles peuvent être cernés quant à la structure de ces collaborations. D'un côté, il s'agit de collectifs tchécoslovaques, dans lesquels la répartition des auteurs selon la provenance géographique et nationale peut être équilibrée (un auteur slovaque et un auteur tchèque, ce dernier étant, le plus souvent, l'auteur principal), ou dans lesquels l'équilibre de la représentation nationale n'est pas garanti (dans de tels cas, il est question de la prédominance des auteurs tchèques, dans des équipes le plus souvent composées de deux auteurs

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*,
Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

tchèques et un auteur slovaque). De l'autre côté, nous pouvons observer la présence des collectifs consistant d'auteurs français, tchèques et slovaques.

Dans les équipes composées de cette manière, le rôle réellement joué par les experts (traducteurs ou adaptateurs) slovaques est varié. Pour certains ouvrages, les experts slovaques ne figurent pas en position d'auteur ou de co-auteur, mais sont en position de traducteurs. Dans ces cas-là, ils ne figurent pas parmi les auteurs, mais sont relégués, pour ainsi dire, au second plan. Leurs noms apparaissent à la deuxième ou à la troisième de couverture. C'est le cas, par exemple, des manuels de Josef Dubský *et al.* (1964) ou de Jindřich Slípka et Jaromír Fiala (1957). Dans les manuels de Henri Bornecque *et al.* (1932, 1933), le rôle assigné au collaborateur slovaque Cyril Chorvát est celui de la « mise au slovaque » ; dans le manuel de 1934, C. Chorvát figure, désormais, en tant que quatrième co-auteur.

Dans plusieurs cas, le rôle de l'expert slovaque est celui d'adaptateur de l'ouvrage, rédigé en tchèque à l'origine. Pourtant, la nature de cette adaptation reste peu claire, ne s'agissant clairement pas partout obligatoirement d'adaptation linguistique, ni de traduction. Il est à supposer que les membres slovaques des équipes rédigeant les ouvrages en question étaient censés effectuer une veille sur l'intelligibilité des textes pour les publics slovaques au niveau culturel (en introduisant certaines réalités spécifiquement slovaques) et/ou, par endroits, lexical.

Les raisons d'être de ces différentes constellations d'auteurs de manuels et de grammaires du français pour les publics – non seulement estudiantins – (tchéco-)slovaques s'expliquent par les réalités de l'enseignement institutionnel des langues étrangères, dont nous avons apporté pour le français une brève esquisse dans la partie 1.1 du chapitre.

Les spécialistes qui ont contribué à la conception et/ou à la rédaction des ouvrages porteurs du discours grammatical contextualisé dans la période de 1918 – 1968 soulèvent beaucoup d'intérêt. Les informations concernant leurs parcours de formation, leurs activités professionnelles dans le domaine de la didactique et dans celui de la linguistique en disent long sur les circonstances dans lesquelles sont nés les supports pour la didactique du français langue étrangère. L'étude des ressources documentaires montre que les auteurs, les rédacteurs ou les collaborateurs slovaques étaient parfois des chercheurs et pédagogues actifs dans le domaine des études slaves. C'est le cas de C. Chorvát, enseignant du russe et spécialiste en langues slaves. D'autres, comme Štefan Pichňa (1905 – 1977), professeur au premier lycée d'état établi à Bratislava, étaient des romanistes.

En dehors de la réflexion sur les auteurs et sur les contextes d'apparition des ouvrages, il est également intéressant d'envisager le corpus rassemblé d'un point de vue générique. Les différentes catégories d'ouvrages retenus ici pour l'analyse sont dotées, naturellement, de caractéristiques génériques différentes, qui conditionnent la place consacrée à la contextualisation des faits de grammaire en leur sein et sous-tendent les méthodes choisies par les auteurs pour contextualiser.

La première catégorie d'ouvrages parmi celles qui figurent dans le Tableau 1, celle qui regroupe les grammaires de français pour les publics slovaques, représente, dans

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

notre conception, le terrain de prédilection pour l'analyse des contextualisations. Ceci est renforcé par le fait que la grammaire apporte une vue d'ensemble, qu'elle soit descriptive ou prescriptive, du système linguistique de la langue cible. La présentation, complexe et cohérente, de ce système, y occupe une position centrale. Là réside la principale différence par rapport aux manuels ; ces derniers réservent parfois un espace nécessairement limité à la contextualisation explicite du discours grammatical et peuvent aller jusqu'à le minimiser, tout cela selon la méthode ou approche didactique adoptée. De ce point de vue, l'intérêt spécifique pour l'étude des ouvrages de grammaire, qui sera le nôtre dans la suite de ce chapitre, semble être bien fondé.

Pour pouvoir réfléchir au discours contextualisé qu'offrent les grammaires de français langue étrangère à l'usage des publics cibles locaux, il n'est pas inutile de se forger une vue d'ensemble des grammaires du français pour les slovaques sur la période étudiée ainsi que de pouvoir s'appuyer sur un ensemble d'ouvrages permettant une vue élargie, contenant les grammaires tchèques ou tchéco-françaises (Tableau 2). La liste élargie des grammaires est disponible ci-dessous :

N°	Auteurs	Titre	Année	Public cible
1	Pover & Vojtíšek	Grammaire française	1920	écoles secondaires
2	Bornecque, Bartošek & Bernard	Grammaire française	1927	écoles secondaires
3	Smolák & Hudec	Grammaire française (pour les classes supérieures de l'enseignement secondaire tchécoslovaque)	1933	écoles secondaires
4	Balcar & Tichý	Grammaire française	1947	écoles secondaires et supérieures
5	Ducháček	Grammaire complète de la langue française	1955	universités
6	Podolcová	Gramatika francúzštiny	1967	non spécifié

Tab. 2 : La liste des grammaires du français de provenance slovaque ou tchèque publiées entre 1918 et 1968 disponibles dans le catalogue de la Bibliothèque nationale slovaque de Martin

La pertinence de la prise en compte de l'ensemble des ouvrages identifiés dans le Tableau 2 se justifie par le fait que ce sont tous des ouvrages qui ont été utilisés dans les processus d'enseignement et d'apprentissage du français langue étrangère dans le contexte institutionnel ou non institutionnel dans la Slovaquie d'aujourd'hui, faisant partie de la Tchécoslovaquie à l'époque. Nous soulignons ici l'état de bilinguisme qui caractérisait, depuis la création de l'état commun des Tchèques et des Slovaques, la situation linguistique au sein des communautés nationales et linguistiques majeures

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

coexistant dans la première république tchécoslovaque, dans les formes étatiques séparées pendant la 2nde guerre mondiale et dans la deuxième république tchécoslovaque instaurée en 1945. Ce bilinguisme réceptif, objet de maintes études et réflexions, est une réalité qui persiste même aujourd'hui bien que certains lui attribuent un caractère plus unilatéral.

1.2.2 Caractéristiques de base des ouvrages recensés

1.2.2.1 Grammaires

La *Grammaire française*, rédigée par František Pover et František Vojtíšek (1920 pour la quatrième édition), délimite son public très clairement par son sous-titre « à l'usage de l'enseignement secondaire tchèque ». L'ouvrage n'apporte pas d'indications spécifiques quant à la philosophie qui a sous-tendu sa conception. Elle témoigne bien de la pratique généralement reçue à l'époque, à savoir concevoir une grammaire pour compléter le manuel ou, plus souvent, une série de manuels publiés par le même collectif d'auteurs.

La *Grammaire française* par Vladimír Smolák (1932 pour la 1re édition, 1933 pour la 2nde édition adaptée au slovaque par Jozef Hudec) vise le public des « classes supérieures de l'enseignement secondaire tchécoslovaque ». Il s'agit d'un ouvrage approuvé par le Ministère de l'éducation tchécoslovaque en tant que support didactique pour l'enseignement du français dans les écoles. Comme celui de F. Pover et F. Vojtíšek (1920), l'ouvrage de V. Smolák ne contient pas de préface, ni d'autres formes d'expression de positionnement par l'auteur vis-à-vis de la matière traitée. Les choix méthodologiques ou de contenu ne sont pas présentés au lecteur. Il semblerait que ce type d'indication est généralement absente des ouvrages analysés des années 20 et 30.

La *Grammaire française* de Josef Balcar et Ota Tichý (1948) est destinée avant tout aux élèves des écoles secondaires tchèques, ainsi qu'aux étudiants des écoles supérieures et au grand public, ayant un niveau de français déjà avancé. Dans leur présentation du système grammatical, les auteurs attirent l'attention sur quelques aspects spécifiques, dont notamment les questions de la phraséologie, mise en relation avec la présentation du sémantisme des prépositions ou bien à celle des verbes irréguliers. Aussi, ils se permettent, comme ils le déclarent, de rejeter certaines règles surannées, en conformité avec les documents du Ministère de l'Instruction publique français datant de 1900. L'exemplification est construite à partir de bons auteurs contemporains.

La grammaire intitulée *Gramatika francúzštiny* [Grammaire française], dont l'auteure est Gabriela Podolcová (1967), est le premier ouvrage sommaire présentant le système grammatical du français en langue slovaque et pour le public slovaque. Il a été publié par Slovenské pedagogické nakladateľstvo de Bratislava. Dans la partie introductive, l'auteure présente une série de références qui peuvent être utiles au lecteur dans son effort d'acquérir une maîtrise encore meilleure de la langue française. Il est à supposer que ces mêmes ouvrages ont servi de source de référence pour l'auteure dans la conception de sa grammaire. Cette liste de références comprend les dictionnaires (Buben, 1961 ; Smolák, 1962 ; Larousse, 1962 ; Robert, 1953-1954 ; Thomas, 1956), les précis de phonétique (Martinet, 1945 ; Fouché, 1959) mais aussi les gram-

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

maires de provenance française (Gougenheim, 1939 ; Larousse, 1960 ; Klein, 1963 ; Sten 1963 ; Warnant, 1964 ; Ohnesorg, 1965 ; Grevisse, 1961 ; Wagner & Pinchon, 1962) et celles de provenance tchécoslovaque (Smolák, 1938 ; Ducháček, 1955 ; Stauchová, 1963). L'hétérogénéité des ressources citées témoigne, d'un côté, de l'érudition des auteurs de grammaire, capable d'exploiter les ouvrages disponibles de provenance très variée, y compris des ressources produites dans la zone linguistique des langues germaniques. D'un autre côté, cette hétérogénéité documente la variété des ressources déjà disponibles dans le domaine du FLE dans les années 60 et l'existence des nouvelles grammaires sur lesquelles s'appuie G. Podolcová, notamment celles de Otto Ducháček (1955) et de Věra Stauchová (1963).

À la marge de notre échantillon d'ouvrages de grammaire, un commentaire peut être fait à propos de l'ouvrage de Ľuba Ružičková (1965), intitulé *Francúzština – základy gramatiky a vybrané texty pre strojárov* [Français – bases de grammaire et textes choisis pour les mécaniciens], pour lequel la langue de rédaction est le slovaque, comme c'est le cas, deux ans plus tard, chez G. Podolcová. Malgré le titre qui pourrait faire penser qu'il s'agit d'une grammaire, l'ouvrage se range dans la catégorie de « polycopiés », supports didactiques pour les publics d'étudiants universitaires et constituant un genre très bien représenté dans les époques plus tardives. On reviendra à cet item dans la catégorie manuels universitaires.

1.2.2.2 Manuels pour le niveau primaire et pour le collège

Sur la période examinée, de 1918 à 1968, les manuels du français langue étrangère pour les élèves ayant moins de 15 ans en Slovaquie sont très peu nombreux. Une série de manuels pour les élèves des septième, huitième et neuvième classes[4] représentent à elle seule cette catégorie d'ouvrages destinée aux collégiens.

Dans cette série, le manuel *Francúzština pre 7. ročník základnej deväťročnej školy* [Français pour la septième classe des écoles élémentaires de neuf ans] (Tionová & Hamplová, 1961 pour la 1re édition, 1968 pour la 3^{e} édition) et le manuel *Francúzština pre 9. ročník základnej deväťročnej školy* [Français pour la neuvième classe des écoles élémentaires de neuf ans] (Tionová & Janešová, 1964) sont des adaptations du tchèque (par Pavol Malatin et par Vladimír Halenár, respectivement). Le manuel pour la huitième classe *Francouzština pro 8. ročník základní devítileté školy* [Français pour la huitième classe des écoles élémentaires de neuf ans] (Slípka, Tionová, Janešová & Malatin, 1962) ne reste disponible qu'en version tchèque. Dans ce manuel tchèque, Pavol Malatin est co-auteur, alors qu'il devient rédacteur-adaptateur dans le manuel suivant, celui pour la neuvième classe. La série dans son intégralité a été conçue en étroite collaboration méthodique avec le Comité d'experts pour les langues étrangères auprès de l'Institut de recherches pédagogiques à Prague et elle a été approuvée par le Ministère de l'éducation et de la culture tchécoslovaque.

[4] Ceci correspond aux classes de cinquième, quatrième et troisième du collège dans le système d'enseignement français.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

En dehors de la série identifiée ci-dessus, dans l'espace tchécoslovaque, une série plus ancienne est également disponible, rédigée en tchèque et destinée aux collèges, c'est-à-dire *meštianske školy* [écoles municipales] (Nepokoj, Suchý & Moniot, 1921 et 1922 ; Nepokoj, Wenig & Moniot, 1924).

Le plus jeune public n'est pas mis de côté. D'apprendre le français aux enfants de sept à douze ans, c'est la vocation du manuel *Učíme se francouzsky* [Nous apprenons le français], rédigé en tchèque par Gerta Schlosserová (1965). En s'appuyant sur de longues années de pratique d'enseignement du français aux jeunes enfants dans les écoles de langue, l'auteure a conçu un manuel visant la construction de la compétence de base en interaction orale, en évacuant complètement la grammaire explicite. L'ouvrage, contenant une partie méthodique dédiée au professeur, exploite les principes de la pédagogie moderne, basée sur la conviction qu'au lieu d'apprendre à traduire, il faut avant tout apprendre à penser dans la langue cible.

1.2.2.3 Manuels pour le secondaire (les lycées)

Dans cette sous-catégorie, nous regroupons les ouvrages destinés à l'usage des étudiants des différents types de lycées de huit ans et de ceux de quatre ans, plus nombreux dans l'après-guerre. Plusieurs ouvrages, rédigés en tchèque, sont parus déjà dans les années 20 et 30 (Pover & Vojtíšek, 1922 ; Pover, Vojtíšek & Vojtíšek, 1930 ; Tenora & Šesták, 1935).

Dans la catégorie des manuels pour les écoles secondaires, plusieurs séries d'ouvrages sont disponibles dans la période de l'après-guerre. La première a été conçue dans les années 50. Nous disposons de deux manuels faisant partie de cette suite, à savoir *Francúzština pre 9. postupný ročník všeobecnovzdelávacích škôl* [Français pour la neuvième classe des écoles d'éducation générale] (1957) et *Francúzština pre 11. postupný ročník všeobecnovzdelávacích škôl* [Français pour la onzième classe des écoles d'éducation générale] (1958)[5]. L'auteur du premier volume, originellement en tchèque, est J. Slípka. La traduction et l'adaptation vers le slovaque ont été assurées par Š. Pichňa. Le deuxième manuel cité, destiné aux élèves de la onzième année, a ceci de particulier, que les noms des auteurs sont complètement absents. La tradition éditoriale selon laquelle les auteurs sont clairement identifiables dès la deuxième de couverture, n'est pas maintenue. C'est à la fin de l'ouvrage qu'il est fait mention des auteurs. Or, le lecteur apprend la composition de toute l'équipe ayant assuré la rédaction et les relectures et il identifie, en tant qu'auteurs, V. Melichar et J. Uhlíková. Le moins d'informations on trouve sur les auteurs, le plus d'informations est fourni, sous forme de préfaces soigneusement élaborées, sur les choix méthodologiques qui sous-tendent la conception des manuels. Ces deux manuels permettent également de découvrir quelles modifications ont subi les procédés d'évaluation et d'approbation des manuels scolaires. Les versions slovaques étaient évaluées par l'autorité compétente slovaque déléguée tandis qu'avant on avait affaire à l'évaluation des ouvrages et à leur approbation au niveau

[5] Quant au manuel pour la huitième classe qui fait partie de la série, nous n'avons pas eu la possibilité de l'identifier, ni d'en trouver une version papier.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

central, par les autorités pragoises. Il devient clair, également, que les contenus des manuels ont été censurés. Ceci est attesté par les remarques éditoriales introductives. Tandis que, dans J. Slípka (1957), les textes complémentaires reçoivent des marquages spécifiques, dans V. Melichar et J. Uhlíková (1958 : 4) on apprend que « Les exercices et les contenus proscrits par les Consignes méthodiques ont été enlevés »[6]. Ceci témoigne des procédés de sélection des contenus d'origine qui ont été effectués dans les manuels en question.

Les deux autres séries de manuels pour les écoles secondaires datent des années 60 (la première série Dubský *et al.*, 1964 ; Smolák & Lyer, 1964 ; la deuxième série étant représentée par Hobzová-Bártová & Lyer, 1968). Dans les deux cas il s'agit d'ouvrages repris et adaptés d'après des modèles tchèques. L'état des lieux effectué nous amène donc à la conclusion que, pendant les 50 ans s'étant écoulées entre 1918 et 1968, tous les manuels scolaires (pour le primaire et pour le secondaire) de FLE ont été basés sur les modèles tchèques et presque tous ont été contrôlés à partir des institutions établies à Prague. Les processus d'adaptation en œuvre dans la préparation des versions pour les écoles en Slovaquie mériteraient d'autant plus d'attention.

Parmi les manuels pour le niveau secondaire, il est intéressant d'attirer l'attention sur l'ouvrage de Billaudeau et Sturm (1937) intitulé *Manuel de français pratique*, puis sur celui de Billaudeau et Billaudeau (1938), paru sous le titre *Nouveau manuel de français pratique*. Ces deux manuels, conçus par des tandems franco-tchèques et destinés aux écoles secondaires tchécoslovaques, sont basés exclusivement sur la lecture des textes de genres divers et ne contiennent pas de présentation du système grammatical du français.

1.2.2.4 Manuels pour les écoles de langues et pour le grand public

Dans la période suivie, plusieurs ouvrages destinés au grand public sont disponibles. Chronologiquement, le manuel de Lubomír Moncoľ, Jozef Oravec et Étienne Rudzan (1963) *Le Français par la radio* [*Rozhlasom po francúzsky*] est la première publication de ce type. Elle prédétermine la prolifération des supports pour ce public cible dans les années 60. Il s'agit d'un ouvrage à caractère spécifique, destiné à complémenter le cours de français diffusé par la radio et contenant surtout le précis grammatical.

En dehors du manuel mentionné, nous observons l'apparition d'un nouveau groupe cible dans la même période : à savoir les étudiants des écoles de langues. L'apprentissage institutionnel hors du contexte de l'éducation nationale est un phénomène nouveau. Les collectifs d'auteurs tels que Jarmila Hamplová, Libuše Třeštíková et Jaromír Tláskal (1965, adapté au slovaque par Alica Sabová) ; Alica Šufliarska et Rudolf Beták (1967) un peu plus tard, ont progressivement conçu une série de manuels pour ce groupe d'apprenants spécifiques. Ces manuels se posent pour objectif d'apprendre aux apprenants à communiquer en français. Pourtant, la grammaire n'est pas négligée ; ils représentent un matériau relativement riche en contextualisations grammaticales.

[6] Cvičenia a učivo, ktoré predpisujú Metodické state neprebrať, sú z tejto učebnice vypustené.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Lors de nos recherches documentaires, nous avons pu saisir les ouvrages *Učebnice franštiny* [Manuel de français] (Pech & Straka, 1947) et *Francouzština pro samouky* [Le français pour les autodidactes] (Lyer, 1964) mais, en raison d'être rédigés en tchèque et étant non adaptés au slovaque, ils ne font pas partie de notre corpus d'étude restreint.

1.2.2.5 Manuels universitaires

L'ouverture observée dans la didactique des langues étrangères dans les années 60 se manifeste également par l'apparition des manuels universitaires de français sur objectifs spécifiques. Deux ouvrages rédigés en slovaque sont à notre disposition, les deux étant destinés aux étudiants des filières techniques et d'ingénierie. Il s'agit de *Francúzština. Základy gramatiky a vybrané texty pre strojárov [Français – bases de grammaire et textes choisis pour les mécaniciens]* (Ružičková, 1965), pour les étudiants en génie mécanique et de *Francúzština pre technikov* [Le français pour les techniciens] (Grünner, 1966), à caractère plus générique, couvrant plusieurs filières techniques. La particularité des deux ouvrages tient aux choix thématiques des leçons, mais ils contiennent également un grand nombre de présentations de phénomènes grammaticaux. Les ouvrages de FOS rédigés en langue tchèque et parus dans la même période sont représentés par *Francouzština pro stavební fakultu* [Le français pour les étudiants en génie civil] (Zoubek & Svoboda, 1968).

1.2.2.6 Manuels divers

Parmi d'autres types de manuels disponibles, citons *Francúzska konverzácia pre 1. – 3. ročník stredných všeobecnovzdelávacích škôl* [Conversation en français pour les 1re – 3e classes des écoles secondaires d'éducation générale] de J. Hamplová (1965), censé compléter la série de manuels dont nous avons parlé dans la partie 1.2.2.4 ci-dessus. Sa visée étant le renforcement de la compétence de production orale, cet ouvrage a ceci de particulier qu'il évacue toute présentation explicite des faits de grammaire. L'ouvrage de Ivana Kubalová (1962) *Rozprávate po francúzsky ? Parlez-vous français ?* va encore plus loin dans la recherche de moyens pour aider les usagers à améliorer leur compétence de communication en français ; il ne contient que des listes de vocabulaire et des listes de phrases toutes faites en slovaque et en français. Il est intéressant de constater qu'il s'agit du seul ouvrage qui a été adapté au tchèque à partir de l'original slovaque.

1.3 Résumé des caractéristiques principales du corpus d'étude

Le corpus d'ouvrages retenus pour l'analyse des contextualisations pédagogiques des faits de grammaire française à l'usage des publics d'apprenants slovaques contient des grammaires, des manuels et d'autres types d'ouvrages rédigés en langue slovaque ou encore rédigés en langue française ou tchèque par des collectifs d'auteurs intégrant les spécialistes slovaques. La période historique qui fait ici l'objet de notre intérêt, à savoir

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

les années 1918 à 1968, relativement éloignée dans le temps déjà, entraînera, dans le cas de certaines ressources, une difficulté d'accès plus ou moins marquée. La démarche méthodologique adoptée pour la recherche documentaire a été de prendre appui, dans l'identification et dans la saisie des ouvrages, sur les catalogues des bibliothèques slovaques, en tant que dépôts de toutes les ressources sur l'usage institutionnel dans l'enseignement et l'apprentissage de français langue étrangère en Slovaquie.

Le corpus d'étude est formé d'ouvrages de nature générique hétérogène. Cette hétérogénéité marquera, on peut le présumer, les manières de contextualiser et la place du discours contextualisé au sein des ouvrages. Il est à supposer que l'agencement des contenus grammaticaux, leur ordre et leur mise en relation représentent déjà des actes de contextualisation et ont une valeur particulière pour l'étude des décalages du discours grammatical contextualisé par rapport au discours grammatical de référence. Ces éléments d'organisation des contenus vont faire l'objet de notre attention dans la partie suivante de ce chapitre.

L'étude des pratiques enseignantes du français langue étrangère dans le contexte spécifique spatio-temporel qui est le nôtre, ne pourrait se passer d'une prise en compte des circonstances, se manifestant sur le plan social, politique et culturel, dans lesquelles les ouvrages examinés ont vu le jour. En effet, la particularité de communautés coexistant dans un état de bilinguisme s'est incarnée, d'un côté, par l'usage largement accepté de la langue tchèque dans l'enseignement dans les établissements scolaires slovaques ; et, de l'autre côté, par les procédés largement exploités d'adaptation, de réécriture et de traduction des textes tchèques pour les besoins spécifiques des publics cibles slovaques. Ces pratiques se manifestent au niveau de la responsabilité partagée au sein des équipes d'auteurs et de collaborateurs-experts. Tous ces aspects doivent être pris en compte lors de l'analyse plus détaillée des formes de contextualisations pédagogiques de la grammaire française qui représentera le focus principal dans les pages suivantes.

2 L'analyse des contextualisations dans les ouvrages choisis parus entre 1918 et 1968

2.1 Les organisations d'ensemble

Nous porterons notre attention, dans les paragraphes suivants, sur la structure des ouvrages retenus pour l'analyse. Nous nous intéresserons aux logiques qui sous-tendent les agencements des parties et des chapitres, prédéterminant ainsi la répartition de la matière grammaticale présentée. Dans le cas des grammaires datant de la période entre 1918 et 1968 que nous avons réussi à rassembler pour l'analyse, la disposition générale des ouvrages est étudiée, dans un premier temps, à partir des tables des matières. L'attention est portée sur la proportion du texte consacrée aux aspects morphologiques et celle qui est consacrée aux aspects syntaxiques. Étant donné que les deux perspectives sont souvent entremêlées, l'ambition est de cerner l'espace dédié à la syntaxe et, plus spécifiquement, sur différents faits syntaxiques.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

2.1.1 L organisation globale : les grammaires

Parmi les formes de contextualisation les plus fréquemment citées, il y a les descriptions des faits de grammaire dans une perspective comparée et contrastive, les re-descriptions et les re-catégorisations, les regroupements innovants de faits de grammaire, les traductions et les équivalences (*cf.* Bruley & Meszaros, 2014). Nous soutenons que l'organisation de la matière grammaticale, la place et l'enchaînement des faits de grammaire dans la présentation de la totalité du système grammatical d'une langue selon une logique interne, résulte elle-même d'un acte de contextualisation et représente une forme de discours grammatical contextualisé. De ce point de vue, la confrontation des structures des ouvrages de grammaire contextualisées figurant dans le corpus d'étude laisserait émerger les caractéristiques du discours pédagogique contextualisé qui y prennent place.

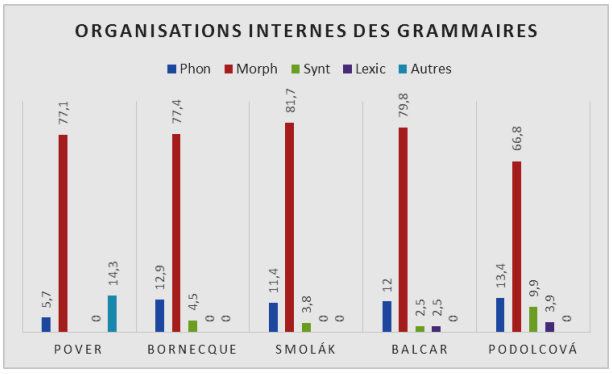


Fig. 1 : La représentation (en %) des différentes parties du système linguistique dans les ouvrages de grammaire

Parmi les caractéristiques des grammaires à vocation pédagogique, citons le fait qu'elles apportent une information complexe relative aux différents sous-ensembles du système linguistique. En dehors de la morphologie et de la syntaxe, disciplines qui forment la grammaire d'une langue au sens traditionnel du terme, ces ouvrages apportent également des informations sur les systèmes phonologique et phonétique, ainsi que sur le lexique de la langue cible. Cette propriété est visible dans les ouvrages sélectionnés pour l'analyse des contextualisations. Les différentes parties des ouvrages du corpus offrent les répartitions suivantes de la matière traitée (*cf.* Figure 1). Nous ne tenons pas compte des préfaces, des appendices, ni des index.

Dans chacun de cinq ouvrages pris en considération, la présentation de la morphologie occupe entre 2/3 et 4/5 de la totalité du texte portant sur le système linguistique du français. Telle est la proportion des parties ou chapitres explicitement désignées comme *Morphologie*, *Espèces des mots* ou *Parties du discours*. En dehors de cette partie cruciale pour chaque grammaire, on observe un intérêt nouveau pour le lexique, à partir des années 40. Au contraire, il y a une disparition nette des exposés portant sur la versification et des textes à lire par les étudiants, ce qui représentait plus de 14 % de l'étendue totale de l'ouvrage chez F. Pover et F. Vojtíšek (1920).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Les chapitres consacrés à la syntaxe ont des intitulés divers, reflétant les intérêts majeurs des auteurs de la grammaire. À la différence des chapitres portant sur la morphologie, ceux qui concernent la syntaxe ne prétendent, dans aucun des ouvrages analysés, à l'exhaustivité de la présentation du système syntaxique. Pour la plupart, l'attention porte sur les propriétés générales de la phrase complexe et de la phrase simple.

Fait de grammaire contextualisé	Pover & Vojtíšek (1920)	Bornecque, Bartošek & Bernard (1927)	Smolák (1932)	Balcar & Tichý (1947)	Podolcová (1967)
Interrogation		x	x	x	x
Inversion		x	x	x	x
Place des adverbes ou locutions adverbiales		x			
Place des propositions		x			
Mise en relief		x	x	x	
Ordre des mots			x	x	x
Accord du verbe avec son sujet				x	
Assertion					x
Coordination					x
Subordination					x
Les interrogatives					x
Les relatives					x
Les conjonctives: complétives, circonstancielles (temps, cause, but, conséquence, condition)					x
Constructions infinitives					x

Tab. 3 : Les faits syntaxiques dont la présentation est explicitement annoncée dans les tables des matières des grammaires étudiées

Comme l'atteste le Tableau 3, les intérêts des auteurs convergent. Les questions liées à l'ordre des mots (dans différents types de phrases) et à ses réorganisations possibles dominent. Chez G. Podolcová, la typologie des propositions subordonnées est abordée systématiquement. Le Tableau 4 montre les structures des chapitres dédiés à la syntaxe.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Ouvrage	Structure de la partie « syntaxe »
Pover & Vojtíšek (1920)	-
Bornecque, Bartošek & Bernard (1927)	**La construction de la phrase** Construction de la proposition interrogative Inversion Place des adverbes ou locutions adverbiales Place des propositions Manières de mettre en relief un élément de la phrase
Smolák (1932)	**Construction de la proposition** Ordre des mots Propositions interrogatives Inversion dans les propositions interrogatives Inversion du pronom sujet en dehors de l'interrogation Interrogation indirecte Mise en relief d'une partie de la phrase
Balcar & Tichý (1947)	**Construction de la phrase** Ordre des mots Mise en relief d'une partie de la phrase Inversion du sujet dans les phrases interrogatives Inversion du sujet en dehors des phrases interrogatives Accord du verbe avec son sujet
Podolcová (1967)	**Syntaxe**[7] Ordre des mots dans les phrases assertives – Ordre des mots inversé dans les phrases assertives – Ordre des mots inversé dans les phrases interrogatives – La mise en relief des constituants syntaxiques **Phrases complexes** Propositions coordonnées – Propositions subordonnées – Questions indirectes – Propositions relatives – Propositions conjonctives : en fonction de CO, de CC, de temps – Constructions infinitives – Propositions causatives – Constructions infinitives – Propositions circonstancielles de but – Constructions infinitives – Propositions consécutives – Constructions infinitives – Propositions conditionnelles – Constructions infinitives

Tab. 4 : Les structures des chapitres syntaxiques des grammaires étudiées

En comparant les ouvrages rédigés en français, il est possible de noter une oscillation terminologique entre *phrase* et *proposition*. Parmi les concepts syntaxiques récurrents identifiables dans tous les ouvrages analysés, il y a l'ordre des mots, l'interrogation, l'inversion et la mise en relief. L'intérêt des auteurs porte donc, en priorité, sur les aspects positionnels. Les types des phrases selon les différentes modalités ne sont représentées qu'en partie (l'interrogation est présentée, mais l'exclamation ne l'est pas, par exemple). D'autres sujets, telles que les relations au sein de la phrase complexe, sont évacuées, même si la terminologie liée est repérable au sein des ouvrages. Il faut

[7] **Skladba** : Poriadok slov v oznamovacích vetách – Obrátený poriadok slov v oznamovacích vetách – Obrátený poriadok slov vo vetách opytovacích – Zdôraznenie vetných členov. **Súvetia** : Súvetia priraďovacie – Súvetia podraďovacie – Nepriame otázky – Vzťažné vety – Spojkové vety : predmetové, príslovkové, časové – Krátenie s infinitívom – Vety dôvodové – Krátenie s infinitívom – Vety účelové – Krátenie s infinitívom – Vety výsledkové a účinkové – Krátenie s infinitívom – Vety podmienkové – Krátenie s infinitívom

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

pourtant souligner que les constatations ci-dessus ne concernent que la présentation générale sous forme de table des matières. Le texte de chaque ouvrage de grammaire est plus riche en présentation des faits syntaxiques, comme en atteste l'extrait suivant, portant sur le « ne » explétif, faisant partie de l'exposé générale sur l'adverbe, proposé par J. Balcar et O. Tichý :

(1)

> « Il y a de nombreux cas où l'adverbe ne n'a pas de valeur négative à proprement parler. On l'appelle ne explétif (pléonastique = výplňkové, nadbytečné). C'est […] 3° après les verbes et les expressions exprimant la crainte, le doute (avoir peur, craindre, redouter, trembler, de crainte que, de peur que etc.), quand la proposition principale est affirmative : […] » (Balcar & Tichý, 1947 : 181)

Il est de règle que ce type de présentation fait partie intégrante de l'exposé à maints endroits dans tous les ouvrages du corpus analysé.

Chez G. Podolcová (1967), auteure de la seule grammaire rédigée en slovaque sur la période donnée, on peut retrouver un certain nombre de liens entre la morphologie et la syntaxe clairement identifiables. Il s'agit notamment des points liés à l'accord (*zhoda prídavného mena s podstatným menom* [accord de l'adjectif avec le nom], *zhoda minulého príčastia* [accord du participe passé]), aux règles positionnelles (*postavenie prídavného mena* [place de l'adjectif], *postavenie osobných zámen nesamostatných* [place des pronoms personnels atones]), à l'interrogation, à la négation, à la voix passive, à la concordance des temps à l'indicatif et au subjonctif, enfin aux emplois du subjonctif dans les différents types de phrases et propositions. Dans les chapitres dédiés au nom, à l'adjectif et aux formes verbales non finies, on trouve des points consacrés spécifiquement aux fonctions syntaxiques que ces éléments sont susceptibles de remplir. L'attention de l'auteure portée sur la syntaxe est plus systématique que ce n'était le cas des autres ouvrages analysés jusqu'ici.

2.1.2 L'organisation globale : les manuels

Quant aux principes de base de l'organisation globale de la matière grammaticale à présenter aux apprenants de FLE dans le contexte étudié, les manuels en tant que genre discursif de base, le plus largement exploité par la didactique de la langue étrangère, se dotent de caractéristiques différentes par rapport aux grammaires. Sous certains aspects, ils se positionnent à l'opposé de ces dernières. Dans les manuels, la systématicité des présentations des faits de grammaire doit tenir compte de la logique thématique des leçons et de leurs objectifs didactiques définis à tous les niveaux. Le développement des quatre compétences de base, ou de certaines d'entre elles seulement (pour beaucoup de manuels parus à l'époque allant de 1918 à 1968 c'est le cas de la réception écrite) ou la construction de la compétence communicative globale représente l'objectif le plus important du manuel. La présentation de la grammaire doit s'articuler de manière à appuyer ces objectifs de manière la plus efficace possible. Ce respect des visées didactiques peut justifier le choix des concepteurs des manuels de renoncer à une systématicité parfaite de la présentation grammaticale et d'accepter un caractère plus éclectique des faits de grammaire présentés.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

2.1.2.1 Les manuels pour le primaire

Dans les manuels qui sont à notre disposition le statut de l'explication grammaticale devient partie intégrante de l'organisation de chaque leçon ; elle doit être conçue en rapport avec l'organisation générale de chaque leçon. La présentation des faits de grammaire dans les manuels diffère selon le public cible auquel l'ouvrage en question est destiné. Ainsi, la sélection la plus importante des faits à présenter, c'est-à-dire le travail de contextualisation de la part des concepteurs du manuel, peut être observé dans les manuels pour les plus jeunes élèves. Dans notre cas, ce sont les élèves des écoles municipales (les collèges). Nous prendrons l'exemple de Alena Tionová et Jarmila Hamplová (1962) et de Alena Tionová et Jarmila Janešová (1964).

Comme il s'agit du manuel pour les débutants, un seul fait de grammaire est traité dans chaque leçon. Dans les manuels pour les niveaux plus avancés, comme nous le montrerons plus loin, plusieurs phénomènes grammaticaux, souvent très hétérogènes, peuvent être présentés dans une seule leçon. Des explications liées aux phénomènes traités prennent des formes simples et concises ; de plus, elles sont souvent complétées par des images ou par d'autres types de supports graphiques :



Fig. 2 : Le *s* du pluriel. (Tionová & Hamplová, 1962 : 30)

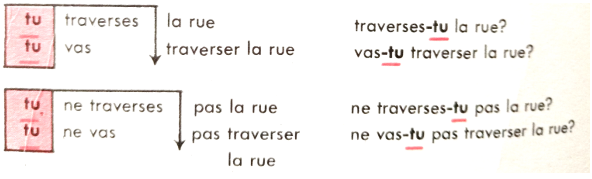


Fig. 3 : Conjugaison à l'indicatif du présent (Tionová & Hamplová, 1962 : 106)

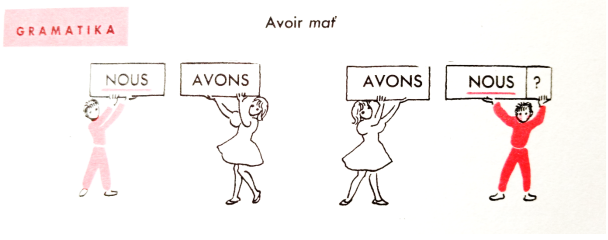


Fig. 4 : Question formée par inversion (Tionová & Hamplová, 1962 : 90)

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

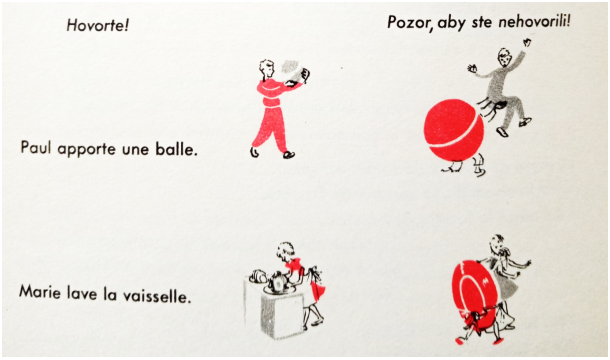


Fig. 5 : Ordre des mots (Tionová & Hamplová, 1962 : 74)

Chez A. Tionová et J. Hamplová (1962), plusieurs logiques particulières de contextualisations peuvent être identifiées. L'un des exemples de la réorganisation de la matière grammaticale concerne la logique de la présentation des articles. La forme féminine de l'article défini est présentée en tout premier lieu. Suit la forme féminine de l'article indéfini, la question de l'élision de l'article, pour aborder ensuite la forme masculine de l'article défini et, enfin, la forme masculine de l'article indéfini. Seuls les articles au singulier sont présentés.

Les commentaires explicatifs liés à la grammaire concernent, comme nous y sommes habitués, la phonétique, la morphologie et la syntaxe. La phonologie occupe une place très marginale : de tout le système phonologique, seules les nasales sont explicitement étudiées. Au niveau de la syntaxe, l'attention se porte sur les modalités phrastiques (la négation, la question et l'impératif), ainsi que sur le concept d'inversion et celui d'ordre des mots.

Chez A. Tionová et J. Janešová (1964), le verbe représente l'entrée à l'étude de la syntaxe. Les classes de verbes sont présentées avec des verbes modèles. Ne s'agissant plus d'un manuel pour les débutants, les questions de la phonétique en sont complètement évacuées. Parmi les faits syntaxiques étudiés, il y a l'ordre des mots (notamment dans la phrase impérative), les positions de deux CO pronominaux, l'emploi du pronom relatif « que » *etc.*

2.1.2.2 Les manuels pour le secondaire

Dans les manuels pour le secondaire, il est de coutume que chaque leçon apporte une description de plusieurs faits de grammaire hétérogènes. Prenons les exemples suivants :

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(2)

XI. NOTRE CLASSE DANS LES MONTAGNES

1. Zvratné slovesá (*les verbes pronominaux*). *Présent de l'indicatif* zvratných slovies v kladnom, zápornom a opytovacom spôsobe. Miesto zvratných zámen v rôznych druhoch viet. – 2. Tvorenie prísloviek spôsobu (*les adverbes de manière*). – 3. Stupňovanie prísloviek spôsobu. – 4. Neurčité zámeno *on* (*le pronom indéfini*), jeho používanie a prekladanie do slovenčiny. – 5. Mená mesiacov, ich výslovnosť a používanie. – 6. Výslovnosť a pravopis. – 7. Význam slov a výrazov. – 8. Aké je počasie ? – 9. Vyjadrovanie rozličných citov vo francúzštine. – 10. Nové väzby slovesa *faire*. (Slípka & Fiala, 1957 : 292)

[1. Les verbes pronominaux. Présent de l'indicatif des verbes pronominaux dans les modes affirmatif, négatif et interrogatif. La place des pronoms réfléchis dans les phrases de différents types. – 2. La formation des adverbes de manière. – 3. Les degrés des adverbes de manière. – 4. Le pronom indéfini on, son emploi et sa traduction en slovaque. – 5. Les noms de mois, leurs prononciations et leurs emplois. – 6. La prononciation et l'orthographe. – 7. La signification des mots et des expressions. – 8. Quel temps fait-il ? – 9. L'expression des sentiments divers en français. – 10. Les nouvelles constructions du verbe *faire*.]

La structure de la leçon XI, reprise du manuel rédigé par J. Slípka et J. Fiala (1957), montrée dans l'exemple (2), se démarque par un très haut degré d'hétérogénéité des phénomènes traités. L'étude des verbes réfléchis occupe une place centrale ; étant complétée par la présentation des adverbes de manière et par celle du pronom « on ». Les points grammaticaux cèdent ensuite la place aux éléments de lexique (les noms de mois, puis les collocations choisies et l'expression des sentiments) ou des rapports entre le lexique et la grammaire (les constructions du verbe faire). La position de la présentation des faits phonétiques vers la fin du chapitre est peu typique.

(3)

XIII. PAUL PASSE SON BACCALAUREAT (d'après P. Vaillant-Couturier)

1. Adjektíva utvorené z participe présent a z participe passé. – 2. Nepravidelné sloveso naître. – 3. Le festival cinématographique de Karlove Vary. (Melichar & Uhlíková, 1958 : 212)

[1. Les adjectifs formés à partir du participe présent et du participe passé. – 2. Le verbe irrégulier naître. – 3. Le festival cinématographique de Karlove Vary.]

L'exemple (3), tiré du dernier volume faisant partie de la série des manuels pour les écoles secondaires, destiné aux étudiants de la troisième année (l'année finale, celle du baccalauréat), fait usage des concepts linguistiques avancés, tel que les participes et l'adjectif formé à partir du participe. La tendance à employer la terminologie française sans la traduire nécessairement, juxtaposée aux références grammaticales formulées en slovaque, est clairement visible. Quant aux textes à lire, une nouvelle juxtaposition des codes est présente, celle du français et du slovaque car le toponyme dont la forme originale en tchèque est Karlovy Vary est adapté au slovaque (Karlove Vary).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(4)

Leçon Dix-Neuf /…/

Gramatika : Použitie infinitívu po niektorých predložkách — Vety predmetné — Väzby niektorých slovies — Písanie čiarok vo francúzštine. (Hamplová, Třeštíková & Tláskal, 1963 : 246)

[La grammaire : L'emploi de l'infinitif après certaines prépositions. — Les propositions complétives CO. — Les constructions des verbes choisis. — L'emploi de la virgule en français.]

Dans l'exemple (4), nous ne reproduisons qu'une partie de la structure de la dix-neuvième leçon : celle qui concerne la grammaire. Elle fait état des entrelacements entre la morphologie et la syntaxe que les concepteurs de l'ouvrage ont voulu faire ressurgir tout en focalisant davantage l'attention sur la syntaxe. Cette approche interdisciplinaire n'est pas la règle partout ; elle est d'autant plus intéressante pour nous. Par exemple, chez J. Dubský *et al.* (1963), dans la Leçon IX dont la structure n'est pas reproduite ici, on prévoit d'étudier les phénomènes suivants : *delivý člen* [article partitif], *infinitív s predložkou* [constructions infinitives prépositionnelles], *trpný rod* [voix passive], *nepravidelné sloveso boire* [le verbe irrégulier boire]. La morphologie nominale et la morphologie verbale sont représentées, dans un rapport étroit avec la syntaxe. D'autres leçons sont orientées plutôt vers l'étude des phénomènes morphologiques, et non morphosyntaxiques.

(5)

II. Une lettre

Gramatika : Imparfait – *Il fait chaud, j'ai chaud.* – *Commencer à* + inf. – Nepravidelné sloveso *dormir.* – *mon adresse, ton école…* (Dubský, Hamplová & Smolák, 1964 : 113)

[Grammaire : Imparfait – *Il fait chaud, j'ai chaud.* – *Commencer à* + inf. – Verbe irrégulier *dormir.* – *mon adresse, ton école…*]

Il est fréquent d'étudier les concepts grammaticaux à travers les cas concrets de leurs réalisations. Cette approche est bien visible dans les présentations des conjugaisons des différents verbes dits irréguliers, mais aussi à d'autres occasions. Ainsi, chez J. Dubský *et al.* (1963), on trouve, dans la liste des faits de grammaire traités dans le chapitre V, l'opposition entre *long* et *longue* ; ailleurs dans le même ouvrage, on étudie la structure de la négation *ne… plus* ; ou bien on annonce, dans la table des matières qu'on va s'occuper de *mon adresse*, *ton école* (leçon II ci-dessus). Ceci indique que les auteurs renoncent à la conceptualisation systématique dans les manuels et qu'ils préfèrent faire déduire à leurs étudiants un certain nombre de fonctionnements à partir des textes des leçons. Cette approche « structure par structure » est accentuée dans les derniers volumes des séries de manuels. On note également que ce sont les manuels destinés à des niveaux plus avancés qui contiennent, le plus souvent, en annexe, des précis grammaticaux. Pourtant, ces précis résument dans des tableaux les conjugaisons et des listes de verbes irréguliers.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

2.1.2.3 Les manuels universitaires

Les manuels universitaires datant des années 60 se distinguent des autres types de manuels analysés par leur orientation FOS. Deux ouvrages rédigés en slovaque qui sont à notre disposition (Ružičková, 1965 ; Grünner, 1966) ont une vocation technique. Ainsi, il est possible d'y repérer une tendance, d'un côté, vers des présentations structurées des faits de grammaire, et, de l'autre côté, la volonté d'expliquer les règles de grammaire de manière simple. La grammaire est vue comme un moyen censé faciliter aux étudiants l'accès à la lecture des textes techniques en français.

L'ouvrage de Ľ. Ružičková (1965), en tant que deuxième représentant de la littérature didactique relevant du domaine du FOS, a pour ambition de présenter la grammaire du français de manière relativement complexe. Les faits de grammaire sont organisés suivant une logique déterminée, celle des parties du discours, en commençant par le nom et sa détermination pour arriver aux verbes. Les parties du discours qui ne sont pas concernées par la flexion, ne sont pas présentées. Les numéraux constituent la seule exception : ils sont étudiés en plus grand détail qu'ils ne le sont dans les manuels pour le secondaire ou pour le primaire.

Chez Ľ. Ružičková (1965), les présentations, intégrées dans les textes des leçons, contiennent des emplois intéressants et atypiques (p. ex. *bezprostredný minulý čas* [passé récent], *bezprostredný budúci čas* [futur proche], *tzv. apostrof* [apostrophe], *minulý čas vyprávací /passé simple/* [temps passé narratif], *minulý čas konverzačný /passé composé/* [temps passé de conversation]) ; parfois erronés (*podmienkový čas* [temps conditionnel], *príčastie prítomné /gérondif/* [participe présent], mode interrogatif /*opytovací spôsob*/) de la terminologie grammaticale bilingue. Un certain nombre d'imprécisions apparait au niveau du contenu des explications :

(6)

Francúzska abeceda má 26 písmen. … Zvuky sa rozdeľujú na samohlásky, spoluhlásky a nosovky. (Ružičková, 1965 : 12)

[L'alphabet français contient 26 lettres. … Les sons se subdivisent en voyelles, consonnes et nasales.]

(7)

Francúzština rozoznáva tri druhy členov : určitý, neurčitý a zlúčený. (Ružičková, 1965 : 26)

[Le français distingue trois types d'articles : l'article indéfini, l'article défini et l'article amalgamé.]

(8)

Okrem normálnych tvarov sa prídavné mená tvoria aj pomocou predložky de /…/ de laine (vlnený), d'aujourd'hui (dnešný), de bois (drevený) (Ružičková, 1965 : 30)

[En dehors des formes normales, les adjectifs sont formés aussi par la préposition de /…/ de laine (vlnený), d'aujourd'hui (dnešný), de bois (drevený).]

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

L'une des manières récurrentes d'aborder la présentation nominale est de postuler l'existence des cas en français.

Anton Grünner (1966) présuppose, pour son public, un niveau de compétences en FLE acquis au préalable, et il compte en même temps sur des niveaux de compétences hétérogènes. Chez cet auteur, comme c'était le cas pour Ľ. Ružičková, les explications des faits de grammaire font partie intégrante des leçons. En même temps, un précis grammatical et un registre des faits de grammaire sont fournis en annexe. Les niveaux phonologique, morphologique et syntaxique sont pris en considération. En phonétique et phonologie, une sélection de phénomènes est présentée : la prononciation des segments, l'accent tonique, l'intonation (aussi désignée comme l'accent phrastique), l'élision, la liaison, les signes orthographiques [*pravopisné znamienka*], les signes de discrimination [*rozdeľovacie znamienka*], la syllabation. Dans chaque leçon, les phénomènes étudiés sont hétérogènes et présentés selon une logique de rapports mutuels. L'auteur fournit un précis grammatical à la fin du manuel, ainsi qu un index de faits étudiés soigneusement établi.

2.2 La contextualisation des faits phonologiques choisis

La notion de grammaire pédagogique d'une langue, ayant le statut d'« étrangère », dans un ouvrage qui va être utilisé comme support du processus d'acquisition institutionnelle ou non institutionnelle de la langue, est particulière sous plusieurs aspects. L'un de ces aspects est lié à la présence habituelle, dans un tel ouvrage de grammaire, d'une partie (introductive ou non), portant sur le système phonologique de la langue étudiée. La présentation des traits phonético-phonologiques et des traits orthographiques reflète la volonté des auteurs d'offrir à l'apprenant l'occasion d'être confronté avec le système linguistique dans sa totalité, y compris sa phonie et sa graphie, en allant au-delà du strict cadre disciplinaire de la grammaire, englobant la morphologie et la syntaxe. Du point de vue de la contextualisation pédagogique du discours grammatical, les formes de contextualisation des faits de phonologie méritent, à notre avis, toute notre attention. Les sons et les lettres d'une langue sont, très souvent, les premiers éléments dont l'apprenant prend connaissance. C'est ainsi qu'il a toutes les chances de mobiliser sa conscience linguistique en mettant en œuvre les notions linguistiques et métalinguistiques, ainsi que les représentations liées à la langue et à la culture, qu'il s'était forgé par l'intermédiaire de sa langue première et des autres langues acquises au cours de sa vie. Ce sont donc les sons et les lettres de la nouvelle langue à acquérir qui vont, en toute probabilité, l'inciter à comparer, à associer et à ébaucher une systématisation interlinguistique de ses connaissances. Nous nous demandons dans quelle mesure les auteurs des grammaires pédagogiques du français destinées à des publics slovaques et tchèques exploitent ce terrain propice à la contextualisation qui est celui de la phonétique et de la phonologie du français.

Pour les besoins de l'analyse, nous avons procédé au repérage des segments de texte qui attestent la présence des formes de discours contextualisé. Trois grands groupes de formes discursives contextualisées sont identifiées : les re-descriptions, les re-désignations/regroupements et enfin les re-catégorisations. Ces groupes se structurent de la manière suivante (d'après Bruley & Meszaros, 2014) :

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

I. Re-descriptions

a)	Surdescriptions	Des descriptions plus détaillées du fait de langue en question par rapport à la description du même phénomène fournie par la grammaire de référence.
b)	Descriptions réduites ou zéro	Des descriptions réduites ou absentes.
c)	Descriptions comparées	Des comparaisons positives ou des comparaisons négatives des structures de la langue cible avec les structures de la langue de départ (la langue maternelle ou une autre langue étrangère).

Tab. 5 : La structuration des formes de contextualisations relevant de la catégorie des *re-descriptions*

II. Regroupements et/ou re-désignations

a)	Re-désignations terminologiques	Les créations des nouveaux termes ou les adaptations de la terminologie habituellement utilisée pour désigner les réalités de la langue cible au métalangage grammatical propre à la langue de départ.
b)	Traduction et/ou équivalences	La construction des rapports de correspondance à travers l'identification des équivalents sémantiques et/ou fonctionnels.
c)	Dispositions graphiques et/ou schématiques	Schémas, tableaux, dispositions en miroir, représentations graphiques innovantes.
d)	Regroupements	Les groupements atypiques et/ou les mises en rapport des faits linguistiques.

Tab. 6 : La structuration des formes de contextualisations relevant de la catégorie de *regroupements*

III. Re-catégorisations

a)	Modifications de la catégorie grammaticale
b)	Appellation de la catégorie modifiée mais le contenu reste identique au contenu présenté par la grammaire de référence
c)	Appellation et contenu transformés
d)	Nouvelle catégorie inventée

Tab. 7 : La structuration des formes de contextualisations relevant de la catégorie de *re-catégorisations*.

Selon notre hypothèse, les re-descriptions, en particulier les descriptions des différences (ou les comparaisons négatives) des faits de langue correspondants dans les deux langues, la langue de départ des apprenants et la langue cible, représenteraient la

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

forme de contextualisation prévalente. Néanmoins, un éventail complet des formes de contextualisations décrites par C. Bruley et B. Meszaros (2014) et repris et adapté (Chovancová & Schmitt, 2019) serait attesté.

Nous avons procédé à un repérage des traces des trois types principaux du discours pédagogique contextualisé dans quatre grammaires d'auteurs, rédigés par les pédagogues tchèques et/ou slovaques, parus entre les années 20 et les années 40, pour y identifier les formes de contextualisation les plus saillantes. Cet échantillon restreint d'ouvrages est censé rendre une image des débuts de la pensée métalinguistique liée au français dans les écoles slovaques et tchèques. Nous nous sommes intéressée aux différences – et, dans une moindre mesure, aux ressemblances – qui relèvent du premier grand type de structures contextualisées : les re-descriptions.

Les chapitres portant sur la phonétique et la phonologie (en partie aussi sur l'orthographe et sur la ponctuation) des ouvrages analysés s'ouvrent sur la présentation des éléments segmentaux du système phonologique français et sur les descriptions de leurs articulations. C'est avant tout sur ces descriptions que porte la contextualisation qui donne aussi lieu à des comparaisons. Quelques modèles structurels peuvent même être identifiés, dont deux relèvent de l'identification des ressemblances et des différences (les contextualisations de type I – re-descriptions) entre les phonèmes français et les phonèmes de la langue maternelle de l'apprenant (éventuellement des phonèmes d'autres langues).

Le modèle 1 (M1) se construit autour de l'élément comparatif « comme ». Sous sa forme la plus simple, il permet d'engendrer des structures du type X + V + comme + Y où X et Y désignent les deux éléments entrant dans la comparaison et V désigne le verbe. La formule étendue est la suivante : M1 : X + ADVposition/ADJ + V (se prononce/correspond) + ADVmanière + (comme/à) + Y + COMPL/ADJ. Les positions X et Y sont occupées, en priorité, par les dénominations des sons français, par exemple :

(1) Comme le a tchèque. (Bornecque *et al.*, 1927 : 9)
(2) eu fermé à peu près comme ö en allemand (Pover & Vojtíšek, 1920 : 4)
(3) c devant a, o, u et devant les consonnes se prononce comme un k tchèque (Pover & Vojtíšek, 1920 : 6)
(4) g devant e, i et y correspond au son ž tchèque (Pover & Vojtíšek, 1920 : 7)
(5) La combinaison gn se prononce comme ň en tchèque (Pover & Vojtíšek, 1920 : 7)
(6) j se prononce ž (Pover & Vojtíšek, 1920 : 7)
(7) s en initiale se prononce comme en tchèque (Pover & Vojtíšek, 1920 : 8)
(8) Deux ss se prononcent comme s en tchèque (Pover & Vojtíšek, 1920 : 8)
(9) E ouvert. Articulations : La bouche est plus ouverte que pour prononcer notre e tchèque, les mâchoires sont fort éloignées, la langue est plus abaissée. (Balcar & Tichý, 1947 : 8)

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(10) E fermé. Articulation : Les mâchoires sont rapprochées et les coins de la bouche écartés comme pour prononcer i. La langue est un peu éloignée du palais. (Balcar & Tichý, 1947 : 8)
(11) E sourd se prononce comme un ö très bref. (Balcar & Tichý, 1947 : 9)
(12) Ü. U se prononce comme ü. La prononciation est fermée. (Balcar & Tichý, 1947 : 10)

Il est intéressant de constater que les comparaisons, notamment sous ce premier modèle structurel, mettent en opposition non seulement le français et le tchèque, mais également le tchèque et l'allemand. Cela indique que les auteurs étaient conscients du niveau de compétence en langue allemande de leur public qui était, on peut le supposer, suffisamment instruit pour qu'on ait pu se permettre ce genre de mises en parallèle.

Le deuxième modèle comparatif (M2) est construit avec « plus / moins… que » : X + est + plus / moins ADJ + que. Dans les exemples relevés, la comparaison porte surtout sur l'ouverture / la fermeture et sur le caractère tendu / relâché de l'articulation, par exemple :

(13) U est plus fermé en français qu'en tchèque. (Bornecque *et al.*, 1927 : 7)
(14) La bouche est plus ouverte que pour prononcer notre e tchèque. (Bornecque *et al.*, 1927 : 8)
(15) Le rétrécissement entre la langue et le palais est plus énergique qu'en tchèque. (Bornecque *et al.*, 1927 : 12)
(16) Le e ouvert est celui qu'on prononce la bouche plus ouverte qu'en tchèque. (Pover & Vojtíšek, 1920 : 5)

En dehors des deux modèles ci-dessus, le corpus contient diverses descriptions des manières d'articuler, parfois avec des segments à caractère métaphorique (que nous avons marqué en gras) :

(17) En prononçant i, nous écartons les coins des lèvres, **comme si nous voulions rire**, et nous rapprochons la langue du palais aussi près que possible. (Bornecque *et al.*, 1927 : 7)
(18) O fermé. Articulation : Le o fermé se rapproche du u. On s'exerce à cette prononciation **comme si l'on voulait se fâcher** en prononçant les mots. Les lèvres sont arrondies. (Balcar & Tichý, 1947 : 10)
(19) Ö fermé. […] En prononçant ö **nous pensons à** ó. (Balcar & Tichý, 1947 : 9)
(20) O ouvert. Articulations : On s'exerce dans la prononciation ouverte du o **en souriant**. Quand nous sourions, nous ouvrons la bouche et nous prononçons le o ouvert. Les lèvres sont modérément arrondies. Le o ouvert se rapproche du a. (Balcar & Tichý, 1947 : 10)
(21) A fermé. Articulation : Il est assez facile d'imiter le a fermé. On le prononce **comme étant de mauvaise humeur**. C'est un a fermé comme en tchèque : tak (quand on baisse le ton). (Balcar & Tichý, 1947 : 7)

Les contextualisations contenant des éléments au sens figuré représentent une matière intéressante ouvrant des possibilités d'accès à des représentations linguistiques et

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

culturelles. Relevant plutôt du discours oral de l'enseignant, celles-ci se prêteraient bien à une étude socioculturelle particulière à ce domaine. Rajoutons un exemple tiré, cette fois-ci, du manuel de J. Slípka et J. Fiala (1957) :

(22)

Medzi francúzskymi spoluhláskami niet temer takej spoluhlásky, ktorá by sa výslovnosťou líšila od našich spoluhlások. Len francúzske r sa vyslovuje v Paríži a na okolí inak, trochu ako chrčavé chch…, ale nie je chyba vyslovovať ho ako naše r, lebo tak ho vyslovuje veľa Francúzov. Parížske r je hrdelnica. (Slípka & Fiala, 1957 : 181)

[Parmi les consonnes françaises, il n'y en a pas qui diffèrent, par leurs prononciations, de nos consonnes. C'est juste le r français qui se prononce, à Paris et dans les alentours, de manière un peu différente, un peu comme chch…, mais ce n'est pas une faute de le prononcer comme notre r car c'est comme cela qu'il est prononcé par beaucoup de Français. Le r parisien est roulé.]

Ces auteurs font même attention à des transferts potentiellement négatifs :

(23)

Niekedy nás slovenská výslovnosť zvádza k nesprávnej výslovnosti slova vo franc. Tak po slovensky vyslovujeme traverza, fr. la traverse. (Slípka & Fiala, 1957 : 111-112)

[La prononciation slovaque nous amène parfois à mal prononcer le mot en français. Ainsi, en slovaque, on prononce traverza, tandis qu'en français c'est la traverse.]

'Dans les portions de texte traitant des modes d'articulation des sons français dans l'échantillon des ouvrages identifiés ci-dessus, 57 re-descriptions ont été repérées, dont 18 chez F. Pover et F. Vojtíšek, neuf chez H. Bornecque, J. Bartošek et J. Bernard, 18 chez V. Smolák et 12 chez J. Balcar et O. Tichý. F. Pover et F. Vojtíšek (1920) emploient, majoritairement, les contextualisations relevant de M1. À côté de 17 exemples de « comme » comparatif utilisés pour rendre l'idée de comment articuler les divers sons, une seule occurrence de structure en « que », à caractère comparatif, est repéré ; en même temps, il n'y a aucune description véhiculant le sens figuré. Chez H. Bornecque, J. Bartošek et J. Bernard (1927), les descriptions comparatives sont moins nombreuses. Par rapport à F. Pover et F. Vojtíšek, l'équipe de H. Bornecque s'appuie plus sur les caractérisations individuelles des manières articulatoires sans traits comparatifs, par exemple :

(24) L'air passe à la fois par la bouche et par le nez, parce que le voile du palais (zadní část měkkého patra) est abaissé et ne ferme pas l'entrée du nez. (Bornecque *et al.*, 1927 : 11)

Malgré le fait que, chez V. Smolák (1932), les structures en « comme » se trouvent de nouveau en abondance, des différences de caractère peuvent être constatées par

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

rapport aux structures du même type observées dans les autres textes de l'échantillon. La principale différence réside dans le fait que l'auteur ne compare pas le français avec le tchèque, mais il préfère construire les bases pour la comparaison au sein d'une seule et même langue, en français en tant que langue cible. Cela signifie que les articulations des sons français sont présentées en faisant référence à d'autres moyens articulatoires appliqués à d'autres sons du français :

> (25) Le e fermé : Les coins de la bouche sont écartés et les mâchoires rapprochées presque comme pour [i]. (Smolák, 1932 : 5)

Dans la grammaire de V. Smolák, une variante restreinte de M1, à laquelle nous attribuerons la désignation symbolique de M1', est présente, sous la forme X se prononce Y. Elle est caractérisée par la contrainte au niveau du verbe employé (il s'agit obligatoirement du verbe « se prononcer ») et par la chute de l'élément comparatif explicite :

> (26) Le c se prononce [k] (Smolák, 1932 : 11)

Chez V. Smolák, M1' représente une formule assez productive, employée avant tout dans les descriptions des articulations des consonnes, spécialement lorsqu'il s'agit de leur apparition dans des contextes positionnels concrets. Chez J. Balcar et O. Tichý (1947) on trouve les structures du modèle 1, mais aussi des structures à éléments métaphoriques. Ces dernières ont toutes les chances d'attirer l'attention du lecteur. La présence des descriptions évoquant des états affectifs potentiels correspond à l'orientation générale de cette grammaire vers la perspective communicative, ce qui se confirme ailleurs, dans la présentation des autres parties du système phonologique français. C'est dans cette grammaire, par exemple, que l'on trouve des cas de regroupements intéressants, mettant en présence les faits suprasegmentaux et les effets stylistiques.

La présentation des faits phonologiques du français dans les grammaires du français pour les publics tchèques et slovaques publiées entre 1918 et 1948 contient de nombreuses contextualisations du discours pédagogique. De toutes les formes des contextualisations, les re-descriptions, en particulier les descriptions des différences (les comparaisons négatives) entre la langue de départ, la langue cible, voire d'autres langues (tel que l'allemand), sont les plus saillantes lorsqu'il s'agit de présenter les caractéristiques articulatoires des sons français. Deux modèles structurels de base et leurs variations ont été identifiés et observés dans le corpus de travail de quatre grammaires pédagogiques. La saillance des re-descriptions se justifie par la bonne connaissance du public cible et par une expérience solide d'enseignement du français chez les auteurs. Elle s'explique également par la conscience des auteurs du plurilinguisme individuel et social qui était fort dans les premières années et décennies de l'existence de la Tchécoslovaquie indépendante. Dans la société pluriculturelle, les communautés linguistiques avaient un accès facile à l'allemand, au hongrois et à d'autres langues en usage en Europe centrale. En même temps, il y avait un vif intérêt pour apprendre les langues, comme en témoigne la présence du français à des niveaux différents du système éducatif. Il est possible de constater que les approches des grammairiens de la linguistique

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

propre à la langue française sont sélectives et motivées par la volonté de fournir des supports aux apprenants là où ils vont en avoir le plus besoin, c'est-à-dire en relation aux faits de langue différents en français par rapport à leurs langues maternelles, dans notre cas le tchèque et le slovaque. Les descriptions des articulations des sons ne sont pas les seuls phénomènes qui illustrent cette démarche. On peut remarquer la même chose dans la présentation des autres types de phénomènes phonologiques, telle que la prononciation des consonnes finales et la prononciation des consonnes redoublées, les propriétés des sons, les particularités de la ponctuation, les phénomènes suprasegmentaux ou prosodiques, les styles de prononciation etc. L'examen de la numérosité et de la variabilité des différentes formes de contextualisations nous a amenée à identifier des pistes pour une analyse plus approfondie qui pourrait être menée dans les étapes de la recherche à venir, en exploitant la totalité des ouvrages de grammaire de l'époque en question.

2.3 Les contextualisations des faits syntaxiques choisis

Concernant la contextualisation des faits de syntaxe française, les ouvrages analysés montrent plusieurs choix de prédilection, communs à la totalité des publications recensées. Nous identifierons ces choix au fur et à mesure de notre exposé. Nous partirons des ouvrages dans lesquels nous avons pu observer une richesse relativement grande d'explications des faits de syntaxe.

En dehors des dominantes du discours contextualisé portant sur la syntaxe du français, notre intérêt s'est porté également sur les manières de contextualiser les informations liées à la valence des verbes français. L'analyse montre que l'espace consacré aux questions spécifiquement liées à la valence des verbes au sein des ouvrages grammaticaux qui font partie de notre corpus de travail est relativement variable. Au contraire, dans le cas des cadres verbaux (ou constructions des verbes), les formes de contextualisation tendent plutôt à converger : de manière récurrente, nous observons une mise en parallèle d'équivalents sémantiques. Cela veut dire que les constructions des verbes français sont comparées aux constructions des équivalents sémantiques de ces verbes en slovaque, souvent sous le format de listes d'items qui se correspondent. Dans les grammaires datant de 1918 – 1968 que nous avons identifiées comme ouvrages de référence, il est tout de même possible la mise en place des liens entre les constructions des verbes et d'autres types de phénomènes morphosyntaxiques.

Les auteurs de la grammaire la plus ancienne recensée, F. Pover et F. Vojtíšek (1920) présentent les questions liées à la valence verbale avant tout en relation à la complémentation du verbe. Ils soulignent notamment les entrecroisements des constructions verbales avec les phénomènes tels que : la présence et le caractère des compléments d'objet des verbes ; les verbes monotransitifs (suivis d'un seul complément d'objet, notamment le COD) ; les verbes monotransitifs, mais indirects (appelant des COI introduits par des prépositions diverses, avec une attention spécifique dédiée aux constructions en *à* et en *de*) ; les verbes permettant plusieurs types de constructions et les changements sémantiques relatifs.

H. Bornecque, J. Bartošek et J. Bernard (1927) étudient les *constructions des verbes, d'un côté,* dans une même logique prépositionnelle (en mettant l'accent sur les construc-

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

tions avec *à* et sur celles avec *de*), mais aussi sous l'angle de la flexion des compléments (tenant bien compte de leur nombre, de leur caractère et de leurs différentes constellations), notamment à travers la catégorie de cas. Ainsi, ils présentent au lecteur, par exemple, les verbes construits avec l'accusatif.

V. Smolák (1932) et G. Podolcová (1967), de manière en quelque sorte similaire, présentent les liens particuliers entre, d'une part, les constructions verbales en employant les formes conjuguées des verbes et, d'autre part, les constructions infinitives. V. Smolák (1932) parle des fonctions syntaxiques de l'infinitif (infinitif complément d'un verbe, infinitif dans les propositions circonstancielles, infinitif indépendant et, de manière accessoire, infinitif après faire, laisser, voir et autres). Les caractéristiques des groupes nominaux en position de compléments de verbe ne sont pas abordées par l'auteur.

J. Balcar et O. Tichý (1947) se rapprochent des conceptions précédentes. Ils partent de l'opposition de base entre l'infinitif sans préposition (indépendant ou dépendant) et l'infinitif avec une préposition (à, de, par). Le lecteur est invité à réfléchir sur les propositions infinitives, puis à étudier les verbes avec différentes prépositions.

G. Podolcová (1967) travaille sur les différents types de constructions verbales dans lesquelles les formes infinitives (sans préposition, et prépositionnelles) sont susceptibles d'entrer en positions postposées aux verbes finis. Elle s'occupe également des fonctions syntaxiques des infinitifs pour aborder ensuite brièvement les questions liées à la complémentation indirecte du verbe.

Il est possible de constater que la présentation des différents aspects de la valence verbale est loin de représenter une thématique centrale au sein de l'exposé grammatical proposé dans la sélection des ouvrages que nous avons étudiés. Néanmoins, la construction des compléments du verbe appartient aux phénomènes qui sont susceptibles de devenir des sources de transfert négatif entre le slovaque et le français et, en tant que tels, mériteraient d'être étudiés de manière encore plus systématique.

L'ouvrage de J. Slípka et J. Fiala (1957) mérite une attention spécifique car il apporte un discours grammatical de très haute qualité.

Les thèmes de prédilection des auteurs rejoignent ceux que nous avons repérés dans l'ensemble du corpus : a) l'ordre des mots (la question, l'inversion, la position des éléments *etc.*), b) constructions des verbes [*väzba slovies*], c) les accords.

J. Slípka et J. Fiala sont les seuls parmi les auteurs des ouvrages dans notre corpus à admettre que les noms français ne sont pas déclinés :

> (1)
>
> Vo francúzštine nemôžeme hovoriť o skloňovaní podstatných mien v našom slova zmysle, lebo tam nie sú pádové koncovky na vyjadrenie rôznych vzťahov. Francúzština má totiž len jeden pád, ktorý sa súčasne používa ako podmet i ako predmet. Keď je podmetom vety, vtedy obyčajne stojí pred slovesom. Keď je predmetom, vtedy stojí za slovesom. Preto má francúzština pevný poriadok slov. Náš druhý pád sa vyjadruje predložkou de a náš tretí pád predložkou à. (Slípka & Fiala, 1957 : 21)

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

[En français, cela n'a pas de sens de parler de la déclinaison des noms dans le sens qui est le nôtre, parce qu'il n'y a pas de désinences de relations casuelles. Le français ne connaît qu'un seul cas, qui peut être utilisé en position de sujet et en position de complément d'objet. En position sujet, il est d'habitude antéposé au verbe. En position d'objet, il est postposé à ce dernier. C'est pour cette raison que le français utilise l'ordre des mots fixe. Notre deuxième cas est exprimé par la préposition de et notre troisième cas par la préposition à.]

(2)

Ale už teraz si musíme uvedomiť, že predložky de a à v spojení s podstatnými menami okrem pádových vzťahov majú aj význam niektorých našich predložiek. (Slípka & Fiala, 1957 : 22, *cf.* aussi p. 27)

[Il faut se rendre compte dès maintenant que les prépositions de et à, introduisant les noms, correspondent, en dehors des relations casuelles, aux significations de certaines de nos prépositions.]

J. Slípka et J. Fiala proposent au lecteur un grand nombre de reconfigurations, de regroupements et de regards innovatifs. Ils parlent entre autres :

- de l'adjectif en relation au complément du nom (p. 27),
- de la sonorité des consonnes en relation à la formation du féminin (p. 34),
- de l'opposition phonologique de l'ouverture et de la fermeture des voyelles en relation à la conjugaison des verbes (p. 63 et p. 71),
- des éléments choisis du vocabulaire (par exemple les noms des jours de la semaine) en relation à l'expression de la négation à l'aide de *ne… que* (p. 65) *etc.*

Un autre exemple de reconfiguration est celui qui établit le rapport d'équivalence entre trois types de structure différentes en français et le verbe d'existence slovaque *byť* [être] (dont la forme conjuguée de la troisième personne du singulier correspond à « je ») au lieu de n'en définir que deux, comme cela se fait habituellement :

(3)

Slovenské sloveso „je" vyjadruje sa trojakým spôsobom. Porovnajme vety :

Charles est à l'école.
Le cahier se trouve sur le banc.
Sur l'étagère, il y a un livre. (Slípka & Fiala, 1957 : 36)

[Le verbe slovaque « est » est exprimé en français de trois manières différentes Comparez les phrases : …]

La correspondance entre le verbe slovaque *byť* et le verbe français *se trouver* est valide mais ne concerne qu'une partie de contextes communicatifs, exprimant le sens locatif.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Au niveau terminologique, J. Slípka et J. Fiala (1957) utilisent plusieurs formes qu'on aurait tendance à considérer comme innovantes. Ce sont des éléments tels que, par exemple : *neosobné sloveso il y a* [le verbe impersonnel il y a] (p. 35) ; *opytovací spôsob* [le mode interrogatif – cet emploi terminologique est très répandu dans le corpus] (p. 43) ; *cedila* [la cédille] (p. 91) ; *záporné príslovky* (les particules de négation) a *zámená* [les adverbes et les pronoms de négation] (p. 92) ; *samohlásky jednoduché* [les voyelles simples] (p. 177) ; *zmiešané samohlásky* [les voyelles mixtes] (p. 179) ; *dvojhlásky* [les diphtongues – terme employé pour désigner les semi-voyelles] (p. 181), les formes brèves et les formes longues des pronoms interrogatifs[8] (p. 128). Tous ces emplois sont atypiques dans la perspective de la grammaire de référence du français. Certains reflètent la pratique pédagogique dans l'enseignement du FLE aux étudiants slovaques.

Dans des passages relativement longs et suivis dédiés aux explications grammaticales, les comparaisons positives et négatives fournies par J. Slípka et J. Fiala nous semblent très souvent, elles aussi, mieux élaborées que ne sont celles proposées par d'autres auteurs :

(4)

Popri predložke à je predložka dans, ktorá má rovnaký význam : dans la rue = 1. na ulici, na ulicu, 2. do ulice. O tom, kedy používame predložku à a predložku dans, rozhoduje úzus (zvyk). Niekedy možno použiť obidve predložky : au jardin, dans le jardin. Poznámka. I v slovenčine sú predložky, ktoré sa viažu s dvoma pádmi : pred dom – pred domom, za strom – za stromom atď. (Slípka & Fiala, 1957 : 37)

[À côté de la préposition à il y a la préposition dans, ayant le même sens : dans la rue = 1. na ulici, na ulicu, 2. do ulice. L'usage dit quand utiliser à et quand utiliser dans. Parfois, les deux prépositions sont possibles : au jardin, dans le jardin. Note : Même en slovaque, il y a des prépositions qui vont avec deux cas différents : pred dom – pred domom, za dom – za domom]

(5)

Pamätajme si, že ako v slovenčine, tak aj vo francúzštine v imperatíve nie je vyjadrený zámenný podmet. (Slípka & Fiala, 1957 : 51)

[Rappelons-nous qu'en slovaque comme en français, l'impératif ne nécessite pas la présence explicite du sujet pronominal.]

(6)

Používanie privlastňovacích zámenných adjektív je v slovenčine sčiastky zhodné, sčiastky nezhodné s francúzštinou. Keď sa neprivlastňuje podmetu, medzi slovenčinou a francúzštinou niet takmer rozdielu ; rozdiel je len v tom, že vo francúzštine sa tieto adjektíva používajú oveľa častejšie. […] Ale keď sa privlastňuje podmetu (sic !), medzi slovenčinou a francúzštinou je veľký rozdiel,

[8] Ludmila Hobzová-Bártová et Stanislav Lyer (1968 : 17) parlent dans ce contexte de la forme élargie [*rozšírená forma*] des pronoms interrogatifs.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

pretože privlastňovacie zámenné adjektívum sa zhoduje s podmetom ako vlastníkom podľa osoby a s vlastnenou osobou alebo vecou v rode a v čísle. (Slípka & Fiala, 1957 : 62)

[L'emploi des adjectifs possessifs en slovaque est en partie identique, en partie non identique avec le français. Quand on n'exprime pas la possession liée au sujet, il n'y a pas de différence entre le slovaque et le français ; la seule différence est que les adjectifs possessifs sont beaucoup plus fréquents en français. […] Mais dès qu'on exprime la possession du nom en fonction de sujet, la différence entre le slovaque et le français est grande. L'adjectif possessif s'accorde avec le sujet en tant que possesseur en personne et avec la chose possédée en genre et en nombre.]

Les contextualisations minutieuses de ce type ne sont plus faciles à trouver dans les manuels datant des époques plus récentes. Les didacticiens semblent y renoncer. Nous proposons encore quelques exemples de J. Slípka et J. Fiala :

(7)

Zvratné slovesá sa líšia od slovenských zvratných slovies tým, že sa pri nich zvratné zámeno mení podľa podmetu, kým v slovenčine zvratné sloveso sa alebo si sa nemení. Je to ten istý jav ako pri privlastňovacích zámenných adjektívach (les adjectifs possessifs), keď privlastňujeme podmetu […].

(Slípka & Fiala, 1957 : 82)

[Les verbes pronominaux (français) diffèrent des verbes pronominaux slovaques en ce que le pronom réfléchi change en fonction du sujet tandis qu'en slovaque le pronom réfléchi sa ou si ne change pas. Le même phénomène a été décrit pour les adjectifs possessifs, quand le possesseur était le sujet […].]

(8)

Neurčité zámeno on (le pronom indéfini) môže byť vo vete len podmetom a jeho prísudok je vždy v 3. osobe singuláru. V slovenčine nemáme takéto zámeno, ale v tom istom význame používame niekedy slovo „človek“ alebo 2. osobu jednotného čísla, prípadne 2. os. množ. čísla alebo aj 3. os. pl. alebo 3. os. sing. zvratného zámena. (Slípka & Fiala, 1957 : 83)

[Le pronom indéfini on ne peut apparaître qu'en position de sujet. Son prédicat est obligatoirement à la troisième personne du singulier. Il n'y a pas de pronom comme cela en slovaque, mais on utilise, comme équivalent, le mot « l'homme » ou la deuxième personne du singulier, éventuellement la deuxième personne du pluriel ou la troisième personne du pluriel ou du singulier du pronom réfléchi.]

(9)

Ako vidieť z uvedených príkladov, i v slovenčine často mávame dve alebo aj tri záporové častice. (Slípka & Fiala, 1957 : 92)

[Comme on peut le voir dans les exemples, le slovaque utilise souvent deux ou trois particules de négation en même temps.]

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(10)

Všimnime si tu najmä rozdiely medzi slovenčinou a francúzštinou : a) Pri miestnych predložkách musíme si jednostaj pripomínať, že francúzština, pretože nemá skloňovanie ako slovenčina, tou istou predložkou vyjadruje pojmy kde ? a kam ? (Slípka & Fiala, 1957 : 161)

[Tenez compte surtout des différences entre le slovaque et le français : a) Il faut se rappeler que, le français n'étant pas doté de déclinaison, exprime par les prépositions locatives en même temps les notions de où ? exprimant la localisation ou la direction.]

Le niveau de complexité des faits de grammaire présentés est très élevé, dépassant, à notre avis, le niveau auquel l'on pourrait s'attendre chez le public d'étudiants dans la première année de lycée, même après deux ans d'apprentissage de français au collège :

(11)

Vo francúzštine sa častejšie používa vložená veta ako uvádzacia a kladie sa alebo do priamej reči alebo za ňu. (Slípka & Fiala, 1957 : 109)

[En français, la proposition incise est plus fréquente que la proposition incidente introduisant le discours direct. Elle est placée à l'intérieur du discours direct ou à sa fin.]

L'exemple ci-dessus atteste le niveau de complexité atteint. Il montre également que les phénomènes évoqués (tels que les incises et les incidentes mais aussi l'emphase et plusieurs autres réalités grammaticales) devraient être destinés plutôt aux étudiants de niveau avancé (C1 ou C2). La présence de ces faits de grammaire dans l'exposé destiné aux étudiants de niveau intermédiaire, trahit l'importance accordée à l'étude de la grammaire dans l'enseignement du FLE des années 50.

Le manuel de V. Melichar et J. Uhlíková (1958) fait suite au manuel de J. Slípka et J. Fiala (1957) analysé ci-dessus. Comme dans la plupart des manuels pour les dernières années du secondaire, ou pour les adultes, beaucoup d'attention est consacrée aux formes verbales non finies (les participes, le gérondif et les infinitifs). Cette tendance se justifie par la différence dans les fréquences d'utilisation et dans les fonctionnements de ces formes en français et en slovaque :

(12)

Keďže sa živá, hovorová slovenčina vyhýba prechodníkom, prekladáme často participe présent vetou s určitým slovesom. (Melichar & Uhlíková, 1958 : 7)

[Comme le slovaque vivant, parlé, évite les gérondifs, nous traduisons souvent le participe passé par une phrase avec le verbe conjugué.]

L'intérêt est porté également sur les possibilités de substitutions des subordonnées par les constructions infinitives. Le phénomène est étudié à maintes reprises, en relations avec différents types de propositions subordonnées.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

L'emploi des temps est discuté en détail, jusqu'à leurs valeurs pragmatiques, faisant la distinction entre les temps du discours et les temps du récit (Melichar & Uhlíková, 1958 : 21). Comme c'est le cas ailleurs, on présente la concordance des temps (Melichar & Uhlíková, 1958 : 33) qu'on essaie d'illustrer par des éléments graphiques schématisants de différents types visant une meilleure compréhensibilité :

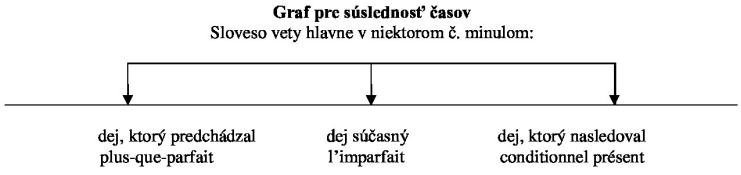


Fig. 6 : La représentation graphique de la concordance des temps (Melichar & Uhlíková, 1958 : 36)

Un autre phénomène étudié par V. Melichar et J. Uhlíková (1958) sont les modes verbaux, notamment le subjonctif sous toutes ses formes :

(13)

Aby sa francúzština vyhla vedľajším vetám so subjonctivom, ktoré sú ťažkopádne, používa najčastejšie väzbu s infinitivom. (Melichar & Uhlíková, 1958 : 51)

[Pour éviter les constructions lourdes avec le subjonctif, le français préfère les constructions infinitives.]

(14)

Samotný infinitif passé vytrhnutý z vetného celku nemôžeme do slovenčiny preložiť, keďže v slovenčine nemáme odpovedajúci tvar. Infinitif passé používa sa výhradne na krátenie viet. (Melichar & Uhlíková, 1958 : 57)

[L'infinitif passé, lorsqu'il est sans contexte phrastique, reste intraduisible, le slovaque n'ayant pas de forme correspondante. L'infinitif passé s'emploie exclusivement pour abréger les phrases.]

Les auteurs vont parfois jusqu'à chercher des façons de présenter des éléments linguistiques porteurs de subjectivité (*ťažkopádne* – lourd ; *vytrhnutý* – arraché, *výhradne* – exclusivement).

Nous avons consacré une attention spécifique à la série de manuels datant des années 50 en raison de la qualité des contextualisations grammaticales qui y figurent. Plusieurs manières de contextualiser et plusieurs choix de la matière grammaticale à contextualiser se retrouvent dans d'autres manuels, notamment ceux, plus nombreux déjà, des années 60. Ainsi, L. Hobzová-Bártová et S. Lyer (1968) font toujours attention aux formes verbales infinies (exemple (15)), aux pronoms (exemple (16)) et aux adjectifs (exemple (17)) offrant une série de comparaisons positives et négatives entre le slovaque et le français ainsi que quelques essais de dispositions graphiques différentes :

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(15)

Do slovenčiny sa participe présent prekladá slovesným prídavným menom alebo opisom vedľajšou vetou : Les autos roulant sur nos routes […] Autá jazdiace (ktoré jazdia) po našich cestách […]. (Hobzová-Bártová & Lyer, 1968 : 16)

[Le participe présent est traduit vers le slovaque par un adjectif déverbal ou par une subordonnée : Les autos roulant sur nos routes […] Autá jazdiace (ktoré jazdia) po našich cestách […].]

(16)

Vzťažné[9] zámeno má vo francúzštine ako základné tvary
qui v prvom páde
que vo štvrtom páde
ktoré sú nemenné pre obidva rody, obidve čísla, pre osoby i veci. (Hobzová-Bártová & Lyer, 1968 : 28)

[En français, le pronom relatif prend les formes de base suivantes
qui au premier cas
que au quatrième cas
étant invariables pour les deux genres, pour les deux nombres, pour les personnes et pour les choses.]

(17)

Prídavné meno „vieux“ starý
mužský rod

le vieux livre		livres
le vieil ami	les vieux	amis
le vieil hôtel		hôtels (Hobzová-Bártová & Lyer, 1968 : 56)

[L adjectif « vieux » starý
genre masculin […]]

Le trio des auteurs J. Dubský, J. Hamplová et V. Smolák (1963) rejoignent, entre autres, J. Slípka et J. Fiala (1957) en évoquant les phrases emphatiques [*zdôraznenie vetných častí opisom*]. Ils constatent :

(18)

Pri zdôrazňovaní niektorých častí vety používame opis c'est… que. […] V slovenčine v týchto prípadoch zdôrazňujeme slová zosilnením hlasu alebo slovosledom. (Dubský, Hamplová & Smolák, 1963 : 47)

[Pour mettre en relief certaines parties de la phrase, on utilise la description c'est… que. […] En slovaque, dans ces cas, on souligne les mots en parlant plus haut ou en modifiant l'ordre des mots.]

[9] Ailleurs, ils introduisent le terme de *zámená súvzťažné* (pronoms co-relatifs) : Tout ce qu'ont fait les hommes […] Všetko, čo vytvorili ľudia […]. Selon les auteurs, *zámeno súvzťažné* se compose du pronom démonstratif ce et du pronom relatif au cas adéquat (Hobzová-Bártová & Lyer, 1968 : 70).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Ces auteurs, eux non plus, ne laissent pas de côté la comparaison des systèmes pronominaux des deux langues et notamment les parallèles entre les interrogatifs en slovaque et en français :

(19)

Slovenské „čo“ sa prekladá, ak je v 1. páde, výrazom qu'est-ce qui, ak je v 4. páde, výrazmi que alebo qu'est-ce que. Opytovacie zámeno quoi sa používa temer iba po predložkách. (Dubský, Hamplová & Smolák, 1963 : 60)

[Le « čo » slovaque est traduit, au premier cas, par l'expression qu'est-ce qui ; au quatrième cas, par les expressions que ou qu'est-ce que. Le pronom interrogatif quoi ne s'emploie qu'après les prépositions.]

Avant de terminer notre analyse des contextualisations des faits de syntaxe française, regardons l'ouvrage rédigé par J. Hamplová, L. Třeštíková et J. Tláskal (1963 pour la première édition, 1970 pour la deuxième édition que nous avions à disposition). Nous nous rendons compte, en feuilletant cet ouvrage, de la présence, à côté des formes de contextualisations déjà décrites dont quelques-unes exemplifiées ci-dessous, le changement de disposition visuelle dans la Figure 7 ; la re-description dans l'exemple (20) en reliant l'emploi de la préposition *de* introducteur du complément d'agent non seulement avec l'expression des sentiments, mais aussi avec l'expression des états permanents ; la comparaison positive, mais modalisée dans l'exemple (21) en employant le mot *zhruba* [en gros] :

(20)

Ak sloveso vyjadruje trvalý stav, a nie činnosť, používame obyčajne predložku de (často pri slovesách vyjadrujúcich city) : Les enfants sont aimés de leurs parents. Deti sú milované svojimi rodičmi. (Hamplová, Třeštíková & Tláskal, 1970 : 36)

[Si le verbe exprime l'état permanent et non une action passagère, la préposition de est employée (souvent avec les verbes de sentiment) […].]

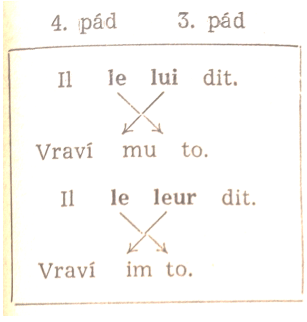


Fig. 7 : La position des pronoms. (Hamplová, Třeštíková & Tláskal, 1970 : 37)

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(21)

Významový rozdiel medzi francúzskym zloženým perfektom a imperfektom zhruba vystihuje pomer medzi našimi dokonavými a nedokonavými slovesami v minulom čase. (Hamplová, Třeštíková & Tláskal, 1970 : 26)

[La différence de signification entre le passé composé et l'imparfait en français correspond en gros au rapport entre nos verbes perfectifs et imperfectifs au passé.]

Les consignes d'exercices représentent des lieux de contextualisations à part. Le manuel analysé contient un petit exercisier final ciblé sur les faits de grammaire. On y lit :

(22)

Tvorte otázky : a) intonáciou, b) inverziou, c) opisom. (Hamplová, Třeštíková & Tláskal, 1970 : 8)

[Formez les questions : a) par intonation, b) par inversion, c) par description.]

(23)

Skráťte súvetia alebo spojte vety prechodníkom prítomným. (Hamplová, Třeštíková & Tláskal, 1970 : 10)

[Abrégez les phrases complexes ou reliez les phrases en employant le gérondif présent[10].]

Les consignes introduisant les exercices ici regroupés sont autant d'expressions de la vision didactique contextualisée des phénomènes grammaticaux que le sont des passages dédiés aux explications grammaticales faisant partie des différents chapitres.

3 Quelques remarques conclusives sur la contextualisation grammaticale en FLE dans la période 1918 – 1968

Les cinq premières décennies de l'existence autonome de la République tchécoslovaque, interrompus par la brève période de la République slovaque indépendante (1939 – 1945), sont très intéressants du point de vue du développement du système de l'éducation nationale et, spécifiquement, de la pratique de l'enseignement institutionnel des langues étrangères. L'analyse des ressources documentaires rassemblées montre que le français a occupé, à la différence de l'époque contemporaine, une place importante dans ce système.

La question principale qui se pose en abordant le discours grammatical contextualisé relatif à la langue française et destiné aux apprenants slovaques, conçu dans la période entre 1918 et 1968, concerne le statut de son auteur. Pour la plupart des ouvrages qui contiennent ce type de discours, la responsabilité de sa conception et celle de sa rédaction reviennent d'habitude à des collectifs d'auteurs. C'est dans de très rares cas

[10] Les auteurs auraient dû employer le terme de *príčastie* [participe] au lieu de *prechodník* [gérondif].

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

que les ouvrages étudiés soient attribués à un auteur unique. Ce type de responsabilité collective peut s'avérer avantageuse sous plusieurs aspects. Elle facilite la mise en commun des potentiels individuels des auteurs, elle permet une répartition des tâches « sur mesure » qui reflète bien les différents domaines d'expertise des auteurs et, de cette manière, vise une efficacité maximale des différentes étapes de la conception de l'ouvrage. S'il y a une collaboration entre plusieurs spécialistes, les conditions pour pouvoir relever le défi qu'apporte la création d'un manuel ou celle d'une grammaire dans un contexte didactique concret sont réunies.

Néanmoins, la responsabilité collective peut également apporter certains inconvénients. Cela peut être observé dans les situations où la composition de l'équipe des auteurs n'est pas équilibrée ou le résultat de son travail ne correspond pas aux besoins des récepteurs de l'ouvrage. S'il s'agit de rédiger les ouvrages destinés aux apprenants slovaques, l'excellente connaissance de la langue slovaque chez le grammairien (langue maternelle des apprenants), en tant que base pour construire leur compétence communicative en français en tant que langue cible peut s'avérer nécessaire. Dans tous les cas, elle est attendue chez les équipes de concepteurs des ouvrages qui nous intéressent. Pourtant, dans la plupart des collectifs, comme nous avons pu le constater dans l'état des lieux des ouvrages disponibles dans la période de 1918 à 1968, ont été formés d'auteurs tchèques et d'auteurs français. S'ils étaient représentés dans les équipes, les experts slovaques, ont endossé des rôles spécifiques, notamment ceux de traducteurs et / ou d'adaptateurs des textes d'origine, en langue tchèque, à la langue slovaque. Sans vouloir sous-estimer ces rôles dont l'importance est indiscutable, il n'est pas possible de les comparer à la responsabilité qui est attribuée aux auteurs des ouvrages et à la valeur qui est associé à leur travail. Il est regrettable que l'essentiel des interventions effectuées par les adaptateurs slovaques reste caché aux yeux du chercheur d'aujourd'hui et les transformations progressives du texte dans le passage du tchèque au slovaque ne sont plus accessibles.

Les informations qu'il est possible de rassembler par rapport aux identités des auteurs principaux et de leurs co-auteurs indiquent qu'il s'est agi, dans beaucoup de cas, de véritables personnalités de la pédagogie de l'époque, des érudits à culture personnelle impressionnante, convaincus de l'importance de la promotion de la langue française dans le contexte de l'enseignement scolaire en Tchécoslovaquie. Il est également important, dans ce sens, de rappeler le fait que les équipes ont été souvent formées des co-auteurs d'origines différentes. Dans la plupart d'entre elles, notamment dans les années 20 et 30, figurent les professeurs tchèques et les professeurs français. Cette mixité culturelle reflète l'existence des liens forts et stables entre les communautés d'enseignants des deux pays. Elle témoigne, également, de la présence bien ancrée de la langue française dans le système d'enseignement tchécoslovaque de l'époque. L'étude des grammaires et des manuels parus entre 1918 et 1968 montre que la situation linguistique et culturelle qui régnait en Tchécoslovaquie était favorable au plurilinguisme. Cette pluralité linguistique était basée sur l'histoire vécue au sein de l'Empire Autriche-Hongrie et, successivement, sur la proximité de l'Allemagne qui permettait à tout moment compter sur une familiarité de la langue allemande et y faire référence.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Les grammaires et les manuels de français destinés aux publics slovaques parus dans la période examinée contiennent une multitude d'explications adaptées à l'apprenant cible. Différentes formes de contextualisations ont été identifiées, portant sur les phénomènes relevant du domaine de la phonétique et de la morphosyntaxe. La plupart d'entre elles sont basées sur l'aspect comparatif. Cela peut être soit des segments du discours grammatical faisant état, de manière explicite, des ressemblances ou, au contraire, des différences entre deux systèmes grammaticaux. Éventuellement, le discours contextualisé peut prendre la forme de présentation de listes d'équivalents ou des traductions. Dans certains cas, les contextualisations du discours grammatical peuvent être repérées également dans le péritexte des ouvrages de grammaire, surtout dans les registres et dans les tables des matières. L'organisation des faits de grammaire au sein d'un ouvrage dévoile un certain nombre de choix faits par le grammairien quant à la sélection de ce qu'il considère comme ayant de l'importance pour la bonne maîtrise de la langue cible par le public qui est le sien et qu'il connaît bien du point de vue de l'existence des sources potentielles de transferts négatifs de sa langue maternelle. Ainsi, les segments contextualisés repérés représentent un ensemble de données précieuses pour une étude des relations interlinguistiques. Dans une perspective plus large, l'analyse des ouvrages publiés entre 1918 et 1968, montre la mise en place de la didactique du français langue étrangère destinée aux étudiants de langue maternelle slovaque et peut permettre de mieux comprendre ses évolutions dans les périodes suivantes.

Références bibliographiques

Ouvrages de référence

Fouché, Pierre, *Traité de prononciation française*, C. Klincksieck, Paris, 1959.

Gougenheim, Georges, *Système grammatical de la langue française*, d'Artrey, Paris, 1939.

Grammaire Larousse du XXe siècle, Librairie Larousse, Paris, 1960.

Grevisse, Maurice, *Le bon usage. Grammaire française*, Geuthner, Paris, 1961.

Klein, Hans Wilhelm, *Phonetik und Phonologie des heutigen Französischen*, Max Hueber Verlag, München, 1963.

Martinet, André, *La prononciation du français contemporain*, Librairie Droz, Paris, 1945.

Sten, Holger, *Manuel de phonétique française*, Munksgaard, Copenhagen, 1963.

Wagner, Robert Léon ; Pinchon, Jacqueline, *Grammaire du français classique et moderne*, Librairie Hachette, Paris, 1962.

Corpus

Grammaires

Balcar, Jozef ; Tichý, Ota, *Grammaire française. Francouzská mluvnice pro pokročilé*, Kvasnička a Hampl, Prague, 1947.

Bornecque, Henri ; Bartošek, Julius ; Bernard, Joseph, *Grammaire française pour les classes supérieures de tous les établissements d'enseignement secondaire tchécoslovaque*, Édition et librairie des professeurs, Prague, 1927.

Ducháček, Otto, *Grammaire complète de la langue française*, Státní pedagogické nakladatelství, Prague, 1955.

Podolcová, Gabriela, *Gramatika francúzštiny*. Štátne pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1967.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Pover, František ; Vojtíšek, František, *Grammaire française à l'usage de l'enseignement secondaire tchèque*, Česká grafická unie, Prague, 1920.

Smolák, Vladimír, *Grammaire française : pour les classes supérieures de l'enseignement secondaire tchécoslovaque*, Československá grafická unie, Prague, 1932.

Smolák, Vladimír ; Hudec, Joseph, *Grammaire française pour les classes supérieures de l'enseignement secondaire tchécoslovaque*. Československá grafická unie, Prague, 1933.

Ružičková, Luba, *Francúzština : Základy gramatiky a vybrané texty pre strojárov*. Slovenská vysoká škola technická, Bratislava, 1965.

Stauchová, Věra, *Stručná mluvnice francouzštiny*, Nakladatelství Československé akademie věd, Prague, 1963.

Manuels scolaires

Bornecque, Henri ; Bartošek, Julius ; Bernard, Josef ; Chorvát, Cyril, *Učebnica jazyka francúzskeho pre 4. triedu reformných reálnych gymnázií a reálok,* 3e éd. revue, adaptée au slovaque par Cyril Chorvát, Profesorské nakladatateľstvo a kníhkupectvo, Prague, 1933.

Bornecque, Henri ; Bartošek, Julius ; Bernard, Josef ; Chorvát, Cyril, *Učebnica jazyka francúzskeho pre 5. triedu reformných reálnych gymnázií a reálok,* 2e éd. entièrement revue, Profesorské nakladateľstvo a kníhkupectvo, Prague, 1934.

Bornecque, Henri ; Bartošek, Julius ; Bernard, Josef, *Učebnica jazyka francúzskeho pre 3. triedu reformných reálnych gymnázii a reálok chlapčenských a dievčenských*, adapté au slovaque par Cyril Chorvát, Profesorské nakladatateľstvo a kníhkupectvo, Prague, 1932.

Dubský, Josef ; Hamplová, Jarmila ; Smolák, Vladimír, *Francúzština pre 2. ročník stredných všeobecnovzdelávacích škôl. Pokusná učebnica*, adapté par Vlasta Fábryová, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1964.

Francúzština : pre jedenásty postupný ročník všeobecnovzdelávacích škôl, 1re éd., Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1956.

Hamplová, Jarmila ; Třeštíková, Libuše ; Tláskal, Jaromír, *Francúzština pre 2. ročník jazykových škôl a pre kurzy*, 1re éd., traduit et adapté par Alica Sabová, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1965.

Hobzová-Bártová, Ludmila ; Lyer, Stanislav, *Francúzština pre 3. ročník stredných škôl*, 1re éd., traduit et adapté par Irena Liščáková, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1968.

Melichar, Václav ; Elischerová, Elena (dir.), Učebné osnovy pre 9. – 11. postupný ročník všeobecnovzdelávacích škôl. Jazyk nemecký, francúzsky, anglický a latinský, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1954.

Nepokoj, Jan ; Suchý, Kamil ; Moniot, Arnošt, *Učebnica jazyka francúzskeho pre školy meštianske : na základe priamej psychologickej metody. Úvod do francúzskeho hovoru a mluvnice*, Tome 1, Štátne nakladateľstvo, Prague, 1921.

Nepokoj, Jan ; Suchý, Kamil ; Moniot, Arnošt, *Učebnica jazyka francúzskeho pre školy meštianske : na základe priamej psychologickej metody. Francúzsky hovor a mluvnica. Čítanka*, Tome 2, Štátne nakladateľstvo, Prague, 1922.

Pichňa, Štefan, *Francúzština pre V. triedu gymnázií*, Štátne nakladateľstvo, Bratislava, 1948.

Pichňa, Štefan, *Francúzština*. Štátne nakladateľstvo, Bratislava, 1948.

Pover, František ; Vojtíšek, František ; Vojtíšek, Vratislav, *Učebnica jazyka francúzskeho. Diel 1. pre 2. triedu škôl reálnych a reformných reálnych gymnázií slovenských*, 3e éd. revue, Česká grafická unie, Prague, 1930.

Pover, František ; Vojtíšek, František, *Učebnice jazyka francouzského. Diel 2. pre 3. triedu škôl reálnych a pre 4. triedu reformných reálnych gymnázií slovenských*, 5e éd. revue, Česká grafická unie, Prague, 1922.

Šedivý, Vladimír, *Učebnica reči francúzskej pre reálne gymnázia*, Tome 1, 2e éd., Profesorské nakladateľstvo a kníhkupectvo, Prague, 1937.

Slípka, Jindřich ; Fiala, Jaromír, *Francúzština pre 9. postupný ročník všeobecnovzdelávacích škôl*, traduit et adapté par Štefan Pichňa, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1957.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Smolák, Vladimír ; Lyer, Stanislav, *Francúzština pre 3. ročník stredných všeobecnovzdelávacích škôl. Pokusná učebnica*, adapté par Gabriela Podolcová, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1964.

Šufliarska, Alica ; Beták, Rudolf, *Francúzština pre 3. ročník jazykových škôl a pre kurzy*, 1re éd., Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1967.

Tionová, Alena ; Janešová, Jarmila, *Francúzština pre 9. ročník základnej deväťročnej školy*, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1964.

Tionová, Alena ; Hamplová, Jarmila, *Francúzština pre 7. ročník základnej deväťročnej školy*, 1re éd., traduit et adapté par Pavol Malatin, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1962.

Manuels universitaires

Černák, Imrich ; Bártová, Etela, *Francúzština pre poľnohospodárov*, 1re éd., Slovenské vydavateľstvo pôdohospodárskej literatúry, Bratislava, 1967.

Grünner, Jozef Anton, *Francúzština : učebnica a zbierka cvičení*, Slovenské vydavateľstvo technickej literatúry, Bratislava, 1962.

Grünner, Jozef Anton, *Francúzština pre technikov*, 1re éd., Slovenské vydavateľstvo technickej literatúry, Bratislava, 1966.

Ohnesorg, Karel, *Nástin fonetiky jazyka francouzského*, Státní pedagogické nakladatelství, Prague, 1965.

Dictionnaires

Buben, Vladimír, *Francouzsko-český, česko-francouzský slovník*, Státní pedagogické nakladatelství, Prague, 1961.

Petit Larousse : Dictionnaire encyclopédique pour tous, Librairie Larousse, Paris, 1962.

Robert, Paul, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française,* Société du nouveau Littré / Le Robert, Paris, 1953-1954.

Smolák, Vladimír ; Hrčka, Ondrej, *Francúzsko-slovenský, slovensko-francúzsky vreckový slovník*, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1962.

Thomas, Adolphe V., *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, Librairie Larousse, Paris, 1956.

Warnant, Léon, *Dictionnaire de la prononciation française*, Duculot, Gembloux, 1964.

Manuels pour les autodidactes

Forgáchová, Vilma ; Valehrachová, Margita, *Učebnica francúzštiny pre samoukov*, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1964.

Henek, Tomáš, *Francúzsky ľahko a rýchlo*, Kníhtlačiareň G. A. Bežu, Trnava, 1928.

Moncoľ, Ľubomír ; Oravec, Jozef ; Rudzan, Étienne, *Le français par la radio. Rozhlasom po francúzsky. 1. ročník.*, 1re éd., Osveta, Bratislava, 1963.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161